

Vie spirituelle

- 74– Lettre du 14 mars 2008
Père Grégory Gay, Supérieur général
- 75– Nouvelles de famille
Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale
- 78– Réflexion pour les prochaines Assemblées provinciales
Père Javier Alvarez, Directeur général
- 91– La formation d'une servante des pauvres au prophétisme
Sœur Julma Neo, Conseillère générale

Défis actuels

- 102– Des repères pour discerner : « D'un modèle de modernité à un autre »
Père Joseph-Marie Verlinde, Fraternité monastique de la Famille de Saint Joseph

Actualité des Provinces

Visite des Supérieurs

- 117– Visite de la Province d'Afrique Centrale
Les Sœurs de la Province

Spécial Béatification

- 121- Sœur Marta Wiecka, Fille de la Charité
Béatifiée le 24 mai 2008

Témoignage des Sœurs

- 124- Province d'Irlande : Ouverture d'un Séminaire au Kenya
Sœur Catherine Madigan, Fille de la Charité
- 126- Province du Pérou : 150^e anniversaire de la Province
Sœur Mery Sajinez Bautista, Fille de la Charité
- 129- Province de Suisse-Turquie : 30^e Rencontre européenne des jeunes à Genève animée par la
Communauté de Taizé : « Le Pèlerinage de la confiance ».
Sœur Catherine et Sœur Emmanuelle, Filles de la Charité

Histoire de la Compagnie

Spécial centenaire de la naissance de Mère Guillemin

- 132 – Mère Suzanne Guillemin, Fille de Dieu, Fille de l'Eglise, Supérieure générale de la Compagnie
VIII – Suite de la période post-conciliaire :
« Mère Guillemin au service de l'Eglise »
Sœur Claire Herrmann, Service des Archives.

Père Grégory Gay, Supérieur général

Lettre du 14 mars 2008

A Sœur Evelyne et à toutes les Filles de la Charité à travers le monde

Chères Sœurs,

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus Christ combent vos cœurs maintenant et toujours!

A l'occasion de la fête de Sainte Louise, je voudrais remercier les Sœurs pour leur imitation de Sainte Louise dans son amour pour les Pauvres, nos Seigneurs et nos Maîtres. Ni la maladie, ni les difficultés ne l'ont empêchée de faire tout ce qui était en son pouvoir pour servir Jésus Christ dans ses frères et sœurs.

Au cours de mes voyages dans le monde et mes visites aux Filles de la Charité, j'observe ce même dévouement, ce même don de soi, dans le service réalisé parfois avec difficulté, et ce même grand amour qui est notre cadeau à ceux que nous servons.

Que la célébration de cette fête creuse en vous le désir de prendre Louise comme votre modèle dans tout ce que vous réalisez, en vous encourageant mutuellement et en portant le Christ à ceux que vous rencontrez chaque jour.

Votre frère en saint Vincent,

Père Gregory GAY, cm
Supérieur général

Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale

Lettre du 14 mars 2008

A toutes les Filles de la Charité

Mes chères Sœurs,

« Je vous prie de bien demander à Notre-Seigneur qu'il envoie des ouvrières à son œuvre, car vous ne sauriez croire de combien de lieux l'on en demande et le peu que nous en avons » (Sainte Louise. Ecr. Spir. page 499, L. 471)

Bonne fête de sainte Louise de Marillac ! Que sa foi profonde, son souci des pauvres et son amour pour ses Sœurs nous inspirent toujours ! Sollicitons particulièrement son intercession cette année pour présenter au Seigneur notre prière pour les vocations.

Sœur Rosalie, Sœur Lindalva, Sœur Giuseppina, pour n'évoquer que nos Sœurs récemment béatifiées, sont également des exemples et des avocates pour nous stimuler dans notre propre cheminement et nous obtenir de nouvelles ouvrières. J'ai vu lors de récentes visites au Pérou, en Bolivie et en Egypte, combien les enfants, les adolescents et les jeunes des écoles et mouvements que nous animons sont fascinés et interpellés par le récit de leurs vies.

La Compagnie se prépare dans la joie à une autre béatification, celle de Sœur Marta Wiecka. Je vous rappelle qu'elle naquit à Nowy Wiek en Pologne en 1874, entra dans la Compagnie en 1892 dans la Province de Cracovie, puis soigna les malades à Lvov, Podhajce, Bochnia et Sniatyn (certaines de ces villes sont maintenant situées en Ukraine) où elle décéda en 1904 à trente ans. Elle nous laisse, comme Marguerite Naseau, un exemple de dévouement au service corporel et spirituel des malades. Ses douze années passées dans la Compagnie furent marquées par son service compétent dans les hôpitaux et ses dons pour ce que nous appelons aujourd'hui la pastorale de la santé.

Sœur Marta sera béatifiée le 24 mai prochain, à Lvov (ville où elle vécut et servit les pauvres à l'hôpital, mais où maintenant nous n'avons pas de communauté) par le Cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'Etat du Saint Père, en présence du Cardinal Marian Jaworski, Archevêque de Lvov. De nombreuses Sœurs polonaises et d'autres pays slaves participeront à cette béatification, ainsi que deux Sœurs de chaque autre Province d'Europe. Le Père Gregory, notre Supérieur général, le Père Javier, notre Directeur général, tous les membres du Conseil général et moi-même représenteront la Compagnie au niveau international. Bien entendu, le Père McCullen, le Père Maloney et le Père Quintano, Mère Duzan et Mère Elizondo font également partie des invités.

Le lendemain, le 25 mai, nous nous déplacerons à Sniatyn (ville où mourut Sœur Marta et où nous avons actuellement une communauté) pour une célébration d'action de grâce. Cette béatification en Ukraine revêt un caractère particulier, car elle a lieu dans un pays qui connut une longue période de persécution religieuse et qui s'éveille maintenant, après des années d'athéisme militant, à une certaine liberté religieuse. Il est bon de noter aussi que les orthodoxes sont majoritaires parmi les chrétiens et que les relations œcuméniques à la base sont de qualité. Prions pour que notre future bienheureuse nous obtienne des vocations et une collaboration encore plus fructueuse avec nos frères et sœurs orthodoxes, pour un meilleur service des pauvres.

Dans cette courte missive de famille, j'aimerais une fois encore vous confier les Sœurs et les pauvres de plusieurs Provinces affectés par des catastrophes climatiques ou des événements politiques. Tout récemment, de terribles inondations ont ravagé plusieurs régions de Madagascar, de la Bolivie, de l'Equateur et nos Sœurs se sont mobilisées pour acheminer premiers secours et vivres. Vous savez aussi que de graves dissensions politiques affectent la vie quotidienne des habitants de plusieurs zones de la

Colombie ; certaines Sœurs ont d'ailleurs des membres de leur famille aux mains des Farc. Je vous rappelle également que nos Sœurs d'Erythrée ont particulièrement besoin de notre prière, leur plus grande souffrance étant de ne pas pouvoir soulager les pauvres comme elles le souhaiteraient. Sœur Wivine Kisu a pu leur rendre visite récemment et a été témoin de leur vie difficile et totalement donnée. Les épisodes violents qui ont perturbé le Kenya, le Tchad et le Cameroun semblent s'apaiser, grâce à Dieu, mais le chemin de la réconciliation est escarpé. Au Proche Orient, l'imbroglio politique demeure, avec des conséquences économiques désastreuses qui pénalisent les plus démunis et menacent l'avenir des chrétiens. A cette liste déjà trop longue, j'ajoute encore l'Algérie où la liberté d'action des Prêtres, des Sœurs et des Pasteurs vient d'être réduite.

Présentons toutes ces intentions à notre Père du Ciel avec la ferveur de sainte Louise et de saint Joseph ; puis abordons le mystère de la Passion et de la Résurrection, cœur de notre foi, en mettant nos pas dans ceux du Christ, lui qui a souffert pour nous. C'est dans sa victoire sur la mort, le péché, l'injustice, la souffrance, la violence que nous trouvons la force d'aimer et de servir. Bonnes fêtes de sainte Louise, saint Joseph, joyeux Alleluia et sainte Rénovation !

Avec l'assurance de ma prière et de mon affectueux dévouement,

Sœur Evelyne FRANC
Fille de la Charité

REFLEXION POUR LES PROCHAINES ASSEMBLEES PROVINCIALES

L'ASSEMBLEE PROVINCIALE

L'Assemblée provinciale, comme toute Assemblée, est un événement ecclésial qui fait partie de la vie de l'Eglise, même s'il se réalise sans aucune publicité et que la Compagnie jouit de l'exemption. La preuve c'est que l'article 1 des Constitutions nous dit que la Compagnie n'a pas de sens hors de l'Eglise, elle en est une parcelle et bien sûr elle est à son service, selon le charisme de ses Fondateurs. Le fait de bien situer la Compagnie dans son cadre ecclésiologique veut dire que l'Assemblée provinciale devra se dérouler sur la base d'une conscience ecclésiale, c'est-à-dire, en se sentant partie prenante de l'Eglise avec une attitude de fidélité sincère envers elle. Je pense qu'il est important que l'Assemblée ait conscience de son appartenance à l'Eglise pour pouvoir situer les réflexions sur le charisme vincentien dans le scénario plus large de la société où se trouve la Province. Un horizon plus large fera échapper au danger de se laisser attraper par les marges étroites des problèmes domestiques. Il est bon, sain, nécessaire et souhaitable d'ouvrir les fenêtres et de regarder ouvertement les inquiétudes et les espoirs de l'Eglise et du monde, en se laissant toucher par ses véritables problèmes. C'est dans cette perspective-là qu'on devra traiter et discerner toutes les questions, qu'elles soient générales ou provinciales.

1. Son but

L'article 84 nous présente le but des Assemblées dans la Compagnie : "*évaluer et promouvoir la fidélité au charisme propre et la vitalité apostolique*". Le mot "*évaluer*" nous invite à regarder en arrière pour considérer et apprécier le service réalisé ainsi que le degré de fidélité à la vocation vincentienne. La période de six ans est un espace de temps suffisant pour pouvoir s'interroger sur la vie et le travail réalisé : ont-ils été conforme à la volonté de Dieu et aux besoins des pauvres. Une évaluation est quelque chose d'important. Mais, malgré tout, les Assemblées ne peuvent pas uniquement se pencher sur le passé, il faut aussi regarder vers l'avenir pour "*promouvoir*" la fidélité dynamique à la vocation vincentienne. Par conséquent, dans la Compagnie les Assemblées doivent se dérouler dans le contexte de ces deux facettes (le passé et l'avenir). "*Evaluer et promouvoir*" sont les deux étendards qui doivent présider toutes les réflexions et les interventions qui auront lieu dans les Assemblées.

L'article 86 énumère les affaires qui doivent être traitées en Assemblée provinciale : élection de déléguées et de suppléantes à l'Assemblée générale, proposition de noms pour l'office de Conseillère générale. L'Assemblée provinciale étudie le thème proposé pour l'Assemblée générale et formule des Propositions et des Postulats qu'elle désire soumettre à l'Assemblée générale, à la Supérieure générale et son Conseil ou à la Visitatrice et son Conseil. Il est évident que c'est le meilleur moment pour étudier et traiter les affaires provinciales. Ce même article 86 se termine en rappelant que l'Assemblée provinciale "*est consultative, informative mais pas législative*". Cela veut dire, entre autres, que l'Assemblée provinciale ne peut pas imposer ses décisions au gouvernement provincial. Cependant, il convient que l'autorité provinciale assume les décisions et les propositions de l'Assemblée, s'il n'y a aucune raison de s'y opposer. C'est un principe élémentaire de gouvernement.

Pourquoi avoir des Assemblées tous les 6 ans ? Nous vivons à une époque de changements culturels, sociaux et religieux rapides et profonds qui affectent toutes les Institutions. Il faut que la Compagnie s'arrête pour réfléchir et pour discerner quelle est leur influence sur elle. A partir de cela, la Province pourra formuler une réponse. Les Assemblées seront donc toujours différentes, non seulement à cause du thème proposé, mais aussi parce que la réalité est différente : il y a des situations nouvelles qui demandent la réflexion. De là, des points d'insistance et des engagements nouveaux viendront. C'est comme cela que les Assemblées peuvent et doivent fournir une dynamique de rénovation.

2. Docilité au Saint Esprit

Le Directoire de l'Assemblée provinciale indique qu'elle s'ouvrira avec l'Eucharistie du Saint Esprit, et une fois dans la salle par le "*Veni Creator*"¹. Pendant son déroulement, il sera invoqué à plusieurs reprises. Il s'agit de mettre toute l'Assemblée sous son assistance pour être sûr que le discernement et les décisions prises sont conformes à la volonté de Dieu. Plaise à Dieu que les Assemblées arrivent à percevoir son assistance avec la même clarté que les disciples dans l'Elise primitive : "*L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé...*" (Ac. 15, 28).

Aujourd'hui, que signifie : se mettre à l'écoute de Dieu, faire preuve d'une docilité active au Saint Esprit dans l'Assemblée ? La docilité est l'attitude d'une personne qui veut apprendre, et donc se laisse enseigner. Qu'est-ce que Dieu veut nous dire en ce moment ? Qu'est-ce que le Seigneur attend de la Province ? Si on est bien convaincu qu'on ne sait pas tout et qu'il faut discerner ce que Dieu nous demande, notre attitude sera une attitude d'écoute, d'attention et de compréhension respectueuse envers les autres. La docilité suppose l'absence de préjugés dans un cœur limpide. Cela signifie ouverture cordiale qui évite les positions arrêtées et obstinées. Quand on se laisse influencer par les préjugés, on manque de la docilité nécessaire à l'écoute de la voix de Dieu et à la découverte de sa volonté; la seule chose que l'on écoute c'est l'écho de sa réflexion personnelle.

Dieu se sert de beaucoup de médiations pour nous dire ce qu'il désire de nous. Pour répondre à Dieu, il faut écouter les Sœurs. Pour entendre la voix de Dieu, il faut savoir dialoguer. Celui qui se ferme au dialogue, se ferme aussi à la lumière de l'Esprit et il n'est plus assuré d'interpréter correctement la volonté de Dieu. A quoi peuvent servir les dialogues et les débats à l'Assemblée provinciale si, d'avance, on n'accepte pas la possibilité de pouvoir s'enrichir et même de changer sa manière de penser en la confrontant à celle des autres Sœurs? Chacune doit se sentir écoutée par toutes, et chacune doit écouter toutes les autres. Aucune voix ne peut être laissée de côté, même si elle semble faible ou pauvre.

3. La participation coresponsable

Les Assemblées sont des moments forts pour mettre en pratique avec plus de force la coresponsabilité dans les trois niveaux indiqués par les Assemblées correspondantes : local, provincial et général. Pour le moment, nous parlons du niveau provincial. Pourquoi les Sœurs doivent-elles participer à l'Assemblée provinciale très sérieusement ? Promouvoir "*la fidélité au charisme propre et la vitalité apostolique*" (C. 84a), c'est quelque chose dont toutes les Sœurs sont responsables, et dans le cas de la Province : toutes celles qui en sont membres, ce n'est pas seulement la tâche des Supérieurs. L'Assemblée provinciale est un moyen approprié qui facilite la participation de toutes les Sœurs : les déléguées ont une participation active plus directe; les autres Sœurs participent d'une façon indirecte, c'est-à-dire, à travers la réflexion apportée à l'Assemblée domestique, à travers les déléguées de leur Communauté, en priant et en s'intéressant à l'Assemblée, en accueillant les engagements pris par ses membres. Au sein de cette Assemblée, c'est un véritable processus de discernement qui se réalisera et qui, comme nous l'avons dit, requiert la collaboration et la participation toutes les Sœurs de la Province.

LE THEME : "PROPHÉTISME ET ESPERANCE, AUJOURD'HUI ET PARTOUT"

A partir de la "matière première" offerte par les Communautés locales, chaque Assemblée provinciale tracera son propre chemin pour approfondir et concrétiser l'appel au prophétisme et à l'espérance. De mon côté, je vous présente une simple réflexion pour voir comment le prophétisme et l'espérance peuvent affecter les différentes dimensions de la vie des Filles de la Charité, après avoir lu la synthèse de quelques Provinces. C'est seulement comme une musique de fond qui peut contribuer à créer un climat à l'Assemblée provinciale.

1. le prophétisme appliqué à la vie spirituelle

Le prophétisme ne consiste pas à s'époumoner au nom de Dieu, même si les discours sont très bien écrits. Saint Paul compare ces personnes, qui ne savent que parler, au "cuivre qui résonne" et à la "cymbale retentissante". Cela ne veut pas dire que le prophète n'a pas pour mission de lancer des messages et de prendre la parole autant de fois qu'il le jugera nécessaire. Mais, la parole et le témoignage doivent se

¹ cf. *Directoire de l'Assemblée provinciale* p.6

façonner à l'intérieur de la personne. Il doit exister une cohérence entre ce que l'on proclame et ce que l'on vit. L'exhortation *Vita Consecrata* affirme que "*La cohérence entre l'annonce et la vie confère une force de persuasion particulière à la prophétie*".² "*Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur*" (Mt 12, 34), nous dit l'Écriture Sainte, en parlant de la nécessité d'être attentif à ce que nous "cultivons" intérieurement.

"Prophète", au point de vue étymologique, veut dire "parler au nom d'un autre", en ce cas, au nom de Dieu. "*Ainsi parle le Seigneur...*", c'est une formule que les prophètes utilisent souvent dans l'Ancien Testament pour transmettre au peuple le message que Dieu leur a communiqué. La mission du prophète est donc de communiquer au monde le dessein de Dieu, sa volonté. Mais, on ne peut pas faire cela si premièrement, on n'a pas intériorisé la volonté divine. Ainsi, par exemple, Dieu dit au prophète Ezéchiel : "*Fils d'homme, toutes mes paroles que je te dirai, reçois-les dans ton cœur, et écoute-les de tes oreilles. Va, va auprès des déportés, vers les fils de ton peuple, et tu leur parleras et tu leur diras : Ainsi dit le Seigneur l'Éternel, - soit qu'ils écoutent, soit qu'ils n'en fassent rien*"(Ez 3, 10-11). A un autre moment, Dieu demande au prophète de manger le livre qu'il doit annoncer (cf. Ez 2, 7 - 3, 11). L'image ne peut pas être plus expressive. Le prophète Jérémie aussi nous transmet le besoin qu'il ressentait d'assimiler d'abord le message qu'il doit communiquer : "*Quand je rencontrais tes paroles, Seigneur, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur*" (Jr. 15, 16).

Après ce que nous venons de dire, il semble clair que le prophète a besoin d'une bonne expérience de Dieu, sinon, il pourra difficilement remplir sa mission prophétique. C'est justement la pensée de l'Église quand elle parle du prophétisme des consacrés : *Vita consecrata* nous dit "*La vie consacrée reçoit la mission prophétique de rappeler et de servir le dessein de Dieu sur les hommes... Pour bien accomplir ce service, les personnes consacrées doivent avoir une profonde expérience de Dieu*"³. Bien souvent, l'expérience de Dieu s'identifie à l'expérience de la vocation. Le prophète est quelqu'un qui se sent appelé, choisi et constitué comme tel par Dieu à partir d'une expérience de rencontre personnelle avec Lui. "*Seigneur, tu as voulu me séduire, et je me suis laissé séduire*" s'écrie le prophète Jérémie (Jr 20, 7). A travers son langage expressif, il nous laisse deviner son expérience personnelle d'un amour très fort pour Dieu. "*Moi, je serai ton messenger : envoie-moi*", dit le prophète Isaïe (Is 6, 8). Selon cette réponse sans ambiguïté, nous pouvons nous rendre compte qu'Isaïe était bien décidé à suivre l'appel du Seigneur.

Impossible d'être prophète si notre réponse à la vocation est languissante, de même qu'il est impossible d'éclairer une salle sombre s'il n'y a pas de combustible pour cela. Nous connaissons tous la recommandation de Sainte Louise adressée à la communauté d'Angers : "*Renouvelez-vous donc, mes chères sœurs, en vos premières ferveurs*"⁴. Le message de sainte Louise à cette communauté était clair : si nous ne vivons pas notre vocation avec enthousiasme, avec ferveur, en acceptant ses exigences, le service des pauvres peut en pâtir, la vie communautaire peut se compliquer et la vie des Filles de la Charité peut cesser d'interpeller ceux qui les entourent et qui collaborent dans leurs œuvres. Il semble que c'est ce qui arriva à cette communauté d'Angers qui donnait tant de soucis à sainte Louise. Il y a aussi le récit évangélique d'Emmaüs, que nous a transmis l'évangéliste Luc (cf. Lc 24, 13-35), il nous montre bien clairement, combien il est important d'être en communion avec le Christ ressuscité pour pouvoir être ses témoins. Les deux disciples de ce récit avaient dû suivre Jésus-Christ avec enthousiasme, durant le temps de sa vie publique. Mais, la mort du Maître avait provoqué en eux de la tristesse, du découragement, de la déception. Leurs attentes avaient été frustrées : "*nous qui espérions qu'il serait le libérateur d'Israël !*" (Lc 24, 21). Quand les disciples découvrent que le voyageur, qui les accompagnait, qui partageait la table avec eux, rompt le pain et le leur donne : c'est le Maître, mort mais ressuscité, à l'instant même un changement décisif se produit dans leurs vies : ils retrouvent l'espoir, leur foi renaît, ils rebroussement le chemin du découragement et deviennent des témoins joyeux du ressuscité. La rencontre avec le Seigneur ressuscité a guéri la plaie du désespoir et de l'incroyance. Impossible d'être témoins, évangélistes et prophètes s'il n'y a pas de rencontre profonde et permanente avec Jésus-Christ Ressuscité, si on ne "cultive" pas l'expérience de Dieu.

D'une façon très juste, le questionnaire pour les Assemblées domestiques a atteint cette dimension personnelle où le prophétisme entre en jeu à tous les niveaux. Nombreuses sont les Sœurs qui ont manifesté

² *Vita consecrata*, 85 b

³ *Vita consecrata*, 73 a

⁴ Sainte Louise 26 juillet 1644 *Ecrits Spirituels* Sr. Charpy p. 113.

leur satisfaction en découvrant que le temps des Assemblées peut arriver à être un temps de conversion personnelle et communautaire. C'est heureux, sinon celles-ci peuvent devenir quelque chose de formel qui finit par lasser tout le monde. L'Assemblée provinciale peut se demander comment faire pour aider les Sœurs à garder un rythme de réponse dynamique à leur vocation, à approfondir une expérience de Dieu qui en fasse des témoins de Jésus-Christ ressuscité dans notre monde. Comment éviter pour le prophète une vie spirituelle sans force ?

2. le prophétisme dans la vie communautaire

Voyons maintenant la seconde dimension de la vie des Filles de la Charité : la vie communautaire. L'appel de la Compagnie à être prophète, de quelle manière peut-il avoir une répercussion sur la vie en commun ou la fraternité? Je sais que les Assemblées domestiques ont bien réfléchi et ont fait un discernement sur ce point. Peut-être même que certaines communautés sont arrivées à un engagement précis, ce serait la preuve qu'elles ont su arriver à la vie concrète. L'Assemblée provinciale ne peut pas perdre de vue l'horizon des Communautés concrètes, entre autres raisons parce que le prophétisme de la Province sera le résultat de celui des Communautés. Bien sûr, la réflexion faite au niveau provincial devra être générale, sans se perdre dans les détails. Comment aider les Communautés à être plus prophétiques et porteuses d'espérance dans le contexte socioculturel et religieux où se trouve la Province? C'est une question comme celle-là qui peut orienter le discernement provincial toujours à partir des réponses des Assemblées domestiques. Pour ma part, je veux vous présenter ces quelques réflexions :

Face à un monde individualiste, le prophétisme souligne la vie fraternelle en commun.

L'individualisme est une forme d'égoïsme qui tend à détruire la valeur de la fraternité. Face à cela, que faire? L'exhortation *Vita consecrata* souligne la force prophétique de la vie consacrée au milieu d'un monde déchiré par la haine, les conflits ethniques, les nationalismes et les luttes entre générations⁵. Face au défi de l'individualisme, il n'y a pas d'autre réponse que la vie fraternelle en commun. Par elle, le commandement nouveau du Seigneur " *Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres*" (Jn. 13, 34), devient une réalité visible qui s'impose. Plus le signe est clair, plus le message est lisible et puissant. Aujourd'hui, il est peut-être plus que jamais nécessaire d'émettre sur une haute fréquence, étant donné la surdité de notre monde qui ne perçoit pas les messages évangéliques.

Quel est le témoignage de la vie fraternelle aujourd'hui? Elle témoigne qu'il est possible pour des personnes d'âges, de cultures et de mentalités différentes, de vivre et de s'aimer; que les conflits qui naissent de la vie ensemble peuvent se résoudre par l'acceptation des diversités, par le dialogue et le pardon. La constatation "voyez comme ils s'aiment" malgré leurs différences, comment ils se réconcilient quand ils s'offensent, comment ils s'acceptent et comment ils partagent entre eux, c'est le témoignage que les Communautés sont appelées à donner à un monde qui cherche des chemins de paix et d'unité et qui a beaucoup de difficultés à les trouver. La vie fraternelle est appelée à montrer au monde que le chemin de la fraternité est possible. En 1986, le Pape Jean-Paul II avait invité la Compagnie à donner ce témoignage communautaire : " *Si le témoignage individuel a sa valeur, la communauté religieuse élargit singulièrement la surface du témoignage évangélique, multiplie sa puissance d'impact*". Les Communautés fraternelles impressionnent le monde parce qu'il sait combien le vivre ensemble est difficile de nos jours.

Face à la philosophie de la consommation, le prophétisme invite à " un style de vie sobre et simple" (C. 30b), selon l'esprit et la finalité de la Compagnie et selon la réalité des pauvres. C'est un peu ça que propose le document de la dernière Assemblée générale⁶. Il semble évident qu'une communauté qui se trouve prise dans le tourbillon de la consommation ne pourra jamais être prophétique. Elle devient incapable de transmettre quoi que ce soit. Elle a perdu ce que J.B. Metz appelle "*la thérapie de shock*" pour interpeller les gens. La consommation provoque une dynamique de complaisance de soi sans fin, et en même temps, elle empêche d'entendre la clameur des pauvres. Les Communautés peuvent se laisser gagner par ce désir de consommation, étant donné son attirance et son omniprésence. Ce qui est le plus inquiétant, c'est qu'il s'introduit parmi les membres sans qu'ils s'en rendent bien compte. Une manière de répondre à ce désir de consommation, c'est de chercher des modes alternatifs de comportement qui aillent en direction opposée. Par exemple, apprendre l'art d'être heureux en communauté avec peu de choses et des choses

⁵ cf. *Vita consecrata*, 51

⁶ *Lignes d'Action Inter-Assemblées 2003-2009* p.9

simples. J'insiste sur cette dimension parce que la fraternité est un multiplicateur naturel; et ce qui est peu, en réalité, peut devenir beaucoup.

Face à un monde qui se referme sur lui-même, le prophétisme montre la nécessité du discernement pour découvrir ce que Dieu demande aujourd'hui aux Communautés et à la Province. Sans aucun doute, le premier fruit du discernement est l'ouverture sur tous les plans : de l'esprit, du cœur, de la maison, de la disponibilité et du temps. Si on se replie sur soi, on est tranquille, mais alors ne parlons pas de témoignage prophétique. Celui qui a une mentalité ouverte pourra comprendre facilement les faibles et les exclus de la société. Il nous faut avoir un cœur disponible pour savoir accompagner dans la discrétion et la délicatesse. L'ouverture d'une maison est une condition indispensable pour accueillir avec cordialité. Il nous faut aussi de la disponibilité pour collaborer dans les projets provinciaux, pour participer aux œuvres que d'autres dirigent. Enfin, il nous faut du temps pour établir des contacts qui donnent la vie.

Le discernement aide les Communautés à se montrer ouvertes, créatives, audacieuses, toujours dans la mesure de leurs possibilités. Sur la couverture des Lignes d'Action 2003-2009, nous pouvons lire aussi le mot "audace", en lien avec la passion pour Jésus-Christ et pour les pauvres. L'audace est une caractéristique des prophètes. Bien sûr, l'audace a un certain rapport avec l'âge, avec le nombre de Sœurs et avec la vitalité des communautés. Mais ce ne sont pas les seuls paramètres dont il faut tenir compte. Nous connaissons tous des Filles de la Charité et des Communautés qui, malgré leur âge, se conservent pleines de force et de créativité. Elles cherchent continuellement à adapter les services à de nouvelles exigences sociales pour que la réponse soit plus efficace. Si cela est nécessaire elles sont prêtes à commencer un nouveau service.

3. - Le prophétisme dans le service intégral du pauvre.

Si nous appliquons maintenant l'appel au prophétisme à la troisième dimension de la vie des Filles de la Charité, voyons les conclusions que nous en tirons.

Le prophétisme rappelle que les Filles de la Charité ne peuvent pas oublier l'évangélisation.

Depuis la fondation de la Compagnie, cette idée est très présente et très claire. Comme preuve, il suffit de citer un extrait du Règlement des Sœurs d'Angers : "*Les Filles de la Charité des pauvres malades s'en vont à Angers pour honorer Notre-Seigneur, père des pauvres, et sa sainte Mère, pour assister les pauvres malades de l'Hôtel-Dieu de ladite ville corporellement et spirituellement : corporellement, en les servant et leur administrant la nourriture et les médicaments; et spirituellement, en instruisant les malades des choses nécessaires à salut, et procurant qu'ils fassent une confession générale de toute leur vie passée...*"⁷. En de nombreuses occasions, saint Vincent rappelle aux Sœurs qu'à travers leur service concret des pauvres, elles doivent aussi évangéliser. Maintenant, l'appel prophétique vient souligner cet aspect.

Dans l'Écriture Sainte, les prophètes annoncent le plan de Dieu, sa sainteté et sa justice, et ils le font aussi bien avec des mots qu'avec des œuvres et des signes. Il n'y a pas lieu de s'arrêter beaucoup à parler des messages oraux ou écrits par lesquels les prophètes annoncèrent la justice de Dieu. Tous leurs écrits dans l'Ancien Testament en sont la preuve. Ils communiquèrent un message qu'ils avaient assimilé intérieurement au préalable, chacun avec son style et sa sensibilité personnelle. Ils parlaient de ce qu'ils vivaient. Ils ne vivaient pas de ce dont ils parlaient. La conviction en eux était plus forte que l'instinct de rester en vie.

Souvent, les prophètes dans l'Écriture Sainte se sont exprimés à travers des actions symboliques, à travers des œuvres et des signes. Ils faisaient passer le message par les yeux⁸. Nous disons : une image vaut mille paroles. Par exemple, Jérémie acheta un champ à Jérusalem quand toute la ville était assiégée par les forces de Nabuchodonosor. Il le fit pour communiquer à tout le monde que Dieu n'abandonne pas son peuple, le peuple avec lequel il a établi son alliance. Il l'explique ainsi : "*Car ainsi parle l'Éternel des armées, le Dieu d'Israël : On achètera encore des maisons, des champs et des vignes, dans ce pays.* (Jr. 32, 15). Isaïe se promenait à moitié nu dans les rues de Jérusalem pour annoncer le futur sort du peuple de

⁷ *La Compagnie des Filles de la Charité aux origines* Documents Sr. Charpy p.247

⁸ cf. Luis Gonzalez Carvajal *La Compagnie des Filles de la Charité au temps des Assemblées* Province Madrid St. Vincent p.9

Kous (cf. Is. 20, 1-6). Osée épouse une femme, ancienne prostituée, pour faire comprendre que Dieu reste fidèle à son peuple malgré son infidélité envers lui. (cf. Os 1, 1-3).

Le prophétisme ne pourra jamais se passer du langage des mots, même si ce langage est aujourd'hui un peu dévalué. "*La foi vient par l'ouïe, par l'écoute*" assure saint Paul; et le langage symbolique, peut-être que les gens d'aujourd'hui y sont plus attentifs. Un lieu, où l'on peut percevoir ce langage prophétique des signes, c'est le service accompli par une Communauté ou une Province. Chaque œuvre communique un message. Evidemment, la façon dont on accomplit ce service compte beaucoup. Mais en ce moment, je ne me réfère pas à cela, mais à l'œuvre en elle-même. Il y a des œuvres qui, par leur but, le lieu où elles se réalisent sont plus prophétiques que d'autres, même si ces dernières sont très utiles. Nous en arrivons à la distinction entre des œuvres utiles et des œuvres prophétiques⁹. Toutes les œuvres d'une Province sont utiles, mais peut-être qu'elles ne sont pas toutes prophétiques de la même manière. Elles sont utiles parce qu'elles sont au service du pauvre, c'est un service nécessaire, qui donne un témoignage chrétien et c'est ainsi qu'on évangélise. Il peut arriver aussi, cependant, que ces œuvres soient moins prophétiques parce qu'elles n'attirent pas l'attention, elles n'interpellent pas, ce ne sont pas des œuvres de pointe. Sûrement, ces œuvres furent prophétiques à l'origine, mais avec le temps elles ont perdu leur force prophétique, parce que le reste de l'Eglise et la société civile finissent par rejoindre les prophètes. A ce moment-là, ces œuvres sont encore utiles mais elles ne sont plus si prophétiques. Que faire pour que les œuvres d'une Province soient plus prophétiques? Nous disons "plus prophétiques" parce que, comme nous venons de le dire, il y a différents degrés de prophétisme. Donc, à propos de la distinction entre des "œuvres utiles" et des "œuvres prophétiques", on peut nuancer ensuite sur le degré de prophétisme. Il faut dire aussi, qu'aucune province ne peut aspirer à voir toutes ses œuvres prophétiques à cent pour cent.

Le service des pauvres mène aussi à la protestation prophétique. Dans l'Ecriture Sainte, nous pouvons voir comment les prophètes dénoncent les injustices commises par les puissants. On peut dire que la protestation fait partie du prophétisme : "*Malheur à qui amasse pour sa maison des gains iniques, afin de placer son nid bien haut, pour échapper à l'atteinte du malheur!*" (Ha 2, 9). Les prophètes élèvent la voix d'une façon énergique contre des faits comme ceux-ci : qu'un être humain soit considéré de même valeur qu'une paire de sandales (cf. Am 2,6); que les commerçants trompent les gens avec le poids (cf. Am 7, 4); que le juste procès d'une veuve ne soit pas porté au tribunal (cf. Is 1, 23). Le prophète Nathan dénonce David qui a fait mourir le guerrier Urie injustement, afin de pouvoir se marier avec sa femme (cf. 2 S 11 et 12). Elie reproche au tout-puissant Achab l'injustice qu'il a commis contre le pauvre Nabot en lui prenant sa vigne (cf. I Rois 21, 1-29). Saint Vincent s'opposa au Cardinal Mazarin parce que sa politique appauvissait, encore plus, le peuple qui était déjà pauvre. C'est à lui que nous devons cette phrase adressée à Mazarin, digne des grands prophètes de l' Ancien Testament : "*Jetez-vous à la mer pour calmer l'orage*"¹⁰. A cause de la guerre, Vincent intervient et demande ouvertement au premier ministre Richelieu de faire cesser la guerre.¹¹ Avec beaucoup de charité mais en même temps de sincérité, il reproche à la Reine Anne d'Autriche et à Mazarin les conséquences de leur politique parmi les pauvres de Paris et les paysans de la région parisienne.¹² Après cela, par précaution il dut vivre hors de Paris pendant cinq mois.

La Compagnie, les Provinces, les Communautés doivent exercer leur jugement critique, là où elles sont implantées, au nom du charisme vincentien reconnu par l'Eglise et aussi au nom du prophétisme. L'Eglise s'est exprimée très clairement sur ce point (le témoignage prophétique)... "*Il s'exprime aussi par la dénonciation de ce qui est contraire à la volonté divine et par l'exploration de voies nouvelles pour mettre en pratique l'Évangile dans l'histoire, en vue du Royaume de Dieu*"¹³. Comme au temps de saint Vincent, au temps des prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament, c'est toujours l'exploitation du pauvre, l'injustice dont il fait l'objet, la violation de ses droits, l'abus des puissants, qui doit faire réagir les vincentiens et les provoquer à se mettre du côté des perdants. L'imagination, la créativité et la passion pour le Christ et les pauvres se chargeront du reste, c'est-à-dire de chercher les signes de protestation appropriés et nécessaires. Il faut être attentif aussi à appuyer, encourager et accompagner les voix prophétiques qui peuvent surgir dans l'entourage de la vie communautaire et provinciale, que ce soient des laïcs qui sont

⁹ cf. *Ibid.*, 10 - 11.

¹⁰ Coste *Le grand saint du grand siècle* Tome II p. 675

¹¹ cf. L. ABELLY, *La vie du vénérable serviteur de Dieu, Vincent de Paul*, 3 vol. t. I, Paris 1664, p. 169 - 170.

¹² Coste III p. 402

¹³ cf. *Vita consecrata* N°84

particulièrement sensibles à la misère des pauvres, ou des organismes qui veulent une justice sociale plus grande (cf. C. 24e). Ce sera une manière d'exploiter le charisme.

Maintenant, je voudrais parler d'une forme concrète d'annonce et de protestation qui fait partie de la pratique des vœux. Ce double service prophétique (annonce et protestation) est qualifié par *Vita consecrata* de "*thérapie spirituelle pour l'humanité*"¹⁴. Dans un monde dominé par l'argent et l'intérêt, où la richesse et l'ambition sont en train d'écrire les pages les plus tristes et les plus douloureuses de l'humanité, le vœu de pauvreté devient une annonce et une protestation. Alors que nous vivons dans un monde qui produit des biens suffisants pour tous, est-ce qu'on ne pourrait pas modérer le désir de posséder et de consommer pour que les besoins élémentaires de tous soient assurés ?¹⁵. La pratique de la pauvreté, confirmée par le vœu, pourrait laisser entrevoir au monde la joie du partage, de la solidarité avec les pauvres, de même que certains changements structurels qui résoudraient beaucoup de problèmes dans notre monde.

Avec le vœu d'obéissance, nous dénonçons la déformation de la liberté qui peut conduire aux pires aberrations. *Vita consecrata* au n° 91 nous dit : "*Mais qui ne voit les graves injustices et même les terribles violences qui résultent d'un usage dévié de la liberté dans la vie des personnes et des peuples?*". Par contre, nous annonçons la nécessité d'être attentifs à la voix de Dieu qui se manifeste dans les événements du monde, dans le dialogue et dans le discernement (cf. C. 31b). Notre obéissance peut dire quelque chose au monde, au sujet du dialogue et de la capacité d'écoute, au sujet du respect des différences d'opinion et de culture, sur la nécessité de travailler ensemble.

Avec le vœu de chasteté, on dénonce l'idolâtrie du plaisir et la philosophie hédoniste comme incapables de remplacer le véritable amour. Par contre, la pratique du vœu de chasteté proclame que l'amour peut transformer le cœur blessé de l'être humain et le guérir à travers des attitudes de solidarité et de service.¹⁶ Il s'agit bien d'un amour universel, qui commence toujours par les plus pauvres. L'article 29 a des Constitutions l'exprime ainsi : "*Elles (les Filles de la Charité) accueillent la chasteté comme don qui libère leur cœur et l'élargit aux dimensions du Cœur de Jésus-Christ*". L'expression est vraiment forte. Avec le vœu de service, on dénonce le fait de considérer l'être humain comme une marchandise quelconque. On annonce la valeur évangélique de la charité qui devient service.

Conclusion

Avec beaucoup de justesse, la Compagnie présente ensemble le prophétisme et l'espérance : le bon prophétisme ne peut qu'engendrer l'espérance. Paul VI a affirmé qu'il y a des "prophètes de malheur" mais ce n'est pas le prophétisme auquel la Compagnie nous appelle. Dans l'Écriture Sainte, tous les prophètes communiquèrent au Peuple un message plein d'espérance, même si quelquefois, le langage utilisé était dur. "*Engeance de vipères!*" (Lc. 3, 7) disait Jean Baptiste à ses contemporains. Mais il le faisait pour les provoquer à réagir afin de reconnaître le Sauveur. Tous les prophètes ont contribué à relever l'espérance du Peuple choisi, même Jérémie qui dut vivre et exercer son prophétisme au milieu des croix et des persécutions.

Si le prophétisme a pour centre le "ici et maintenant", l'espérance nous lance vers l'avenir. Les deux appels sont donc complémentaires pour essayer de conjuguer le présent prophétique et le futur plein d'espérance, sans oublier évidemment un passé qui inspire tout. Il faut aussi penser que le prophétisme n'est pas seulement tourné vers le présent, il l'est aussi vers le futur, car la Compagnie ne pourra jamais laisser de côté cet appel de l'Église qui fait partie de la foi de tout chrétien et de la vie consacrée. Maintenant, comme nous l'avons déjà dit, le prophétisme ne pourra jamais assombrir l'espérance; au contraire, il devra la renforcer. Dans notre monde, il est important de savoir reconnaître les signes de Dieu, et même à l'intérieur de la Compagnie, parce qu'elle est pleine de vie et la communique autour d'elle, de même que l'espérance. Elle est née comme une instance d'espérance face à un climat de désespoir et d'abandon des pauvres et des marginalisés. Tout au long de l'histoire, c'est cela qui lui a assuré la vie. Susciter et encourager l'espérance

¹⁴ *Vita consecrata* N°87

¹⁵ *Vita consecrata* N°89-90

¹⁶ *Vita consecrata* N°88

chez ceux qui en manquent, n'est-ce pas une version valable de la recommandation de saint Pierre à ce sujet, lorsqu'il nous demande de "*rendre compte de l'espérance qui est en vous*" (1 P 3, 15) ?

Père Javier Álvarez,
Directeur général

A –SOUVENONS-NOUS DES PROPHETES D'HIER

Le fait de se souvenir des prophètes d'autrefois peut nous les rendre présents comme des « icônes » qui ont un message à nous partager et des histoires à nous raconter aujourd'hui. Ce genre de souvenir peut éveiller en nous une prise de conscience et nous conduire sur des chemins qui n'ont pas encore été foulés et pleins d'espérance.

1 - La mission du prophète

Lorsqu'on s'interroge sur la tâche des prophètes dans l'Ancien Testament, deux éléments ressortent.

Tout d'abord la mission du prophète est constituée de trois composantes : la proclamation, la dénonciation et la proposition d'une nouvelle alternative. Les prophètes proclament la Parole de Dieu en Son Nom dans des situations concrètes d'injustices sociales, de violences, de troubles politiques, de décadence morale... Dans ces réalités, ils dénoncent la violation de l'Alliance d'Israël avec Yahvé, en particulier l'oppression des pauvres par les riches (Is 5, 8-17 ; Mi 3, 1-14) et le ritualisme dans la pratique de leur religion (Is 1, 1-20 ; Mi 3, 9-12, Am 5, 21-26). Voyant l'infidélité du peuple à l'Alliance, ils annoncent des catastrophes imminentes (Is 10, 5-19 ; Is 24, 27 ; Os 7, 8-12). Mais quand les prophètes réprimandent le peuple, ils lui rappellent aussi l'amour fidèle que Dieu avait pour lui et proposent des alternatives en vue d'un avenir meilleur (Amos 5, 16-20.27).

Parlant du caractère prophétique de la vie consacrée, Jean Paul II rappelait ces trois dimensions: « *Il (le prophète) proclame la parole par sa vie, ses lèvres et ses gestes, se faisant le héraut de Dieu contre le mal et le péché. Le témoignage prophétique... s'exprime aussi par la dénonciation de ce qui est contraire à la volonté divine et par l'exploration de voies nouvelles pour mettre en pratique l'Évangile dans l'histoire, en vue du Royaume de Dieu.* » (*Vita Consecrata*, 84).

En second lieu, la mission du prophète est toujours exercée pour des motifs religieux¹⁷ fondés sur l'expérience d'être appelé par Dieu ; c'est l'expérience fondamentale de leur prophétisme.

Vincent de Paul est un prophète, comme d'autres fondateurs et fondatrices, même s'il ne s'est probablement jamais considéré comme tel. En fondant la Compagnie, il a initié une « *nouvelle manière d'être religieuse* » qui s'avère prophétique non seulement en son temps mais pour toutes les époques.

Au XIX^e siècle, Sœur Rosalie Rendu a posé aussi des actes prophétiques dans un climat politique et social révolutionnaire. Comme Vincent de Paul, elle proclame l'amour et la fidélité infaillible de Dieu envers les pauvres du Quartier Mouffetard et dénonce l'exploitation vécue par eux.

2 - La personne du Prophète

Les prophètes sont des hommes/des femmes de Dieu : le début de leur vie prophétique est marqué par une profonde expérience de Dieu (Am 7, 14-16 ; Is 6, 1-13 ; Jr 28, 15-17 ; Ex 7,1). Leur connaissance de Dieu leur permet d'annoncer sa parole avec conviction, ceux qui les écoutent savent qu'ils parlent en son Nom, tel Moïse parlant avec Dieu « *face à face* » (Ex 33,11) au point que « *son visage rayonnait* » (Ex 34, 29).

Les prophètes vivent aussi en grande proximité avec le peuple qu'ils aiment. Cet amour leur cause angoisse et peine (R 8, 11-12 ; Os 11,1-7 ; Am 7,1-6). Leurs proclamations et dénonciations sont souvent

¹⁷ Sandra Schneiders, *Finding the Treasure*, (Découvrant le Trésor) (Paulist Press, New York/Mahwah, NJ 2000) pp 316-317.

précédés par des lamentations. Nous nous souvenons que saint Vincent disait : « *Les pauvres sont ma peine et ma douleur.* »¹⁸ Soeur Rosalie Rendu connaissait chacun des pauvres qu'elle servait avec sa communauté.¹⁸

Les prophètes sont des hommes/femmes de leur temps. Ils connaissent les forces politiques, les courants religieux et philosophiques qui influencent leur époque. Ils sont affectés par eux autant que le peuple.

Nous constatons que les prophètes de l'Ancien Testament, Vincent de Paul, Rosalie Rendu venant de divers milieux, ont des caractéristiques communes que nous pouvons considérer comme des « traits prophétiques ».

a) *L'attention* : qualité du cœur qui dispose à bien voir et bien écouter. Elle entraîne une grande sensibilité et une détermination à agir. Le prophète doit être attentif à la vie de ceux et celles à qui il a mission de parler au nom de Dieu. Attentif aux événements, il sait reconnaître en eux des signes d'avenir.

b) *La sensibilité* : qualité de cœur qui fait ressentir le vécu et les sentiments du peuple. C'est l'un des traits de Rosalie Rendu observé chez elle lorsqu'elle n'était encore qu'une enfant¹⁹. La sensibilité rend possible l'empathie et la solidarité.

c) *La contemplation* : Les prophètes « voient » ce que les autres ne font que « regarder ». Ils voient au-delà et y découvrent un sens spirituel (cf 1R 17,1-24).. Voyant un amandier en fleurs, Jérémie reconnaît dans ce signe la fidélité de Dieu envers son peuple (Jr 1,10-19). La contemplation fait passer du regarder au voir et va jusqu'à interpréter, puis parler.

d) *La créativité* : qualité qui fait trouver de nouvelles alternatives plus porteuses de vie. Dans les circonstances difficiles du quartier Mouffetard, Soeur Rosalie Rendu fait naître de nouveaux projets : des crèches pour enfants pauvres, des écoles techniques pour jeunes filles (les « ouvriers »), la « maison de charité » et des œuvres pour les personnes âgées.²⁰ Comme elle, Vincent de Paul a été particulièrement créatif en engageant différents secteurs de la société à partager leur temps, leurs compétences et leur argent et à collaborer ensemble au service des pauvres. Ces « réseaux de charité » préfiguraient la « mondialisation de la solidarité » dont on parle souvent aujourd'hui.

e) *Le courage et l'audace* : dispositions du cœur donnant énergie et ardeur pour s'engager dans la mission confiée. Ces deux qualités ont pour base de fortes convictions de foi (Jr 1,1-10 ; Mi 3,8). Le courage de Nathan le pousse à faire des reproches à David (2 S 12,7). L'audace d'Elisée l'engage à se battre avec « une armée composée d'un seul homme » contre Jézabel avec toutes les forces royales. Soeur Rosalie, montant sur les barricades à la recherche des blessés, cachant des fugitifs, soignant les victimes du choléra au risque de sa vie et de celle de ses Soeurs²¹ fait preuve de courage et d'audace.

f) *La persévérance en dépit des persécutions et des tribulations* : Malgré les souffrances, le rejet, la calomnie, les prophètes persévèrent dans leur mission : Jérémie est victime d'un complot (Jr 12, 5-6), Amos accusé de trahison (Am 7, 10-15)., Rosalie parfois incomprise par ses Supérieures et certaines Soeurs²². Rien ne fait taire les prophètes : ni les contradictions, ni les tribulations.

¹⁸ Louise Sullivan, *Sister Rosalie Rendu : A Daughter of Charity on Fire with Love for the Poor* (Vincentine Studies Institute, 2006) p. 91

¹⁹ Op. cit. pp. 12, 38, 188.

²⁰ Op. cit. pp. 127-140 pour plus d'exemples de la créativité et de l'audace de Sr Rosalie Rendu.

²¹ Op. Cit. pp. 149-192.

²² Op. Cit. p. 66.

g) *La vérité* : A la différence des faux prophètes qui proclament ce que le peuple ou les rois veulent entendre Les prophètes transmettent la Parole de Dieu sans la falsifier pour la rendre acceptable. Ce qui contribue à leur crédibilité, c'est la cohérence de leur vie en accord avec ce qu'ils ont mission d'annoncer.

h) *L'espérance* : En dépit du message difficile à transmettre, les prophètes ne perdent jamais espoir et leurs paroles apportent toujours une note d'espérance : espérance fondée non sur un optimisme humain mais sur la certitude de fidélité de Dieu. Osée prédit le jour du Seigneur où la création retrouvera son harmonie (Os 2,16-25, voir aussi Is 6,11-13 ; Is 10, 20-23). Jérémie voit le jour où le Seigneur établira une nouvelle Alliance avec Son peuple et fera toutes choses nouvelles.

B – FILLES DE LA CHARITE, APPELÉES À ÊTRE PROPHÈTES... AUJOURD'HUI

En ce qui concerne notre appel à être prophètes en tant que Filles de la Charité, faisons quatre remarques ;

1 – Nous sommes les héritiers d'un double héritage prophétique : en vertu de notre baptême qui nous incorpore au peuple de Dieu, nous sommes un peuple de prophètes, de prêtres et de rois ; et, en tant que consacrées, nous assumons le caractère prophétique de la vie religieuse.

2 – Pour nous, être prophète n'est pas une option facultative. C'est une exigence de la fidélité à notre vocation chrétienne et vincentienne.

3 – C'est notre être qui est prophétique. Notre être prophétique n'est pas lié à une fonction ou à une période de la vie, mais il exprime toutes les dimensions de notre être.

4 – Nous sommes appelées à vivre notre mission de prophète non seulement personnellement mais en communauté en lien avec toute la Compagnie. Comme tout prophète, nos communautés, nos Provinces, la Compagnie sont appelées à vivre de cette manière à être considérées comme proclamant le Royaume de Dieu, dénonçant les éléments de la culture qui font obstacle à l'avancée du Royaume, incarnant une alternative à ce que nous dénonçons.

C - FORMER DES FILLES DE LA CHARITE « PROPHÈTES... POUR AUJOURD'HUI ET POUR DEMAIN »

Ayant réfléchi à la mission des prophètes, demandons-nous maintenant comment former aujourd'hui les Sœurs afin qu'elles soient vraiment prophétiques.

1 - Approfondir notre identité de Filles de la Charité.

La formation doit aider les Sœurs à assimiler progressivement et à approfondir sans cesse leur identité de Filles de la Charité qu'elles ont découverte au cours de la formation initiale. Faire grandir cette identité suppose une configuration progressive au Christ (C 49), Adorateur du Père, Serviteur de Son dessein d'amour et Évangéliste des pauvres (C 8a). Tous les autres aspects de la formation – le contenu, la démarche et les orientations – en découlent.

Plus précisément, la formation de l'être de prophète a pour but d'aider les Sœurs à vivre leur identité de « *totalelement données à Dieu pour le service du Christ dans les pauvres en esprit d'humilité, de simplicité et de charité en communauté pour la mission* ». Dès la formation initiale, pour les Sœurs, il doit être clair que grandir dans leur vocation implique de vivre cette identité dans la fidélité, la radicalité et la visibilité.

a) *Totalelement données à Dieu* (C 7a) : Le don total et radical de soi à Dieu est un élément fondamental de notre identité. Dans la pratique, il peut être amoindri si l'on réduit le service des pauvres à un travail ou à des activités à réaliser. Le service du Christ dans les pauvres est notre finalité mais le don total de soi est la condition première et indispensable pour la réaliser. Sans lui, notre service des pauvres n'est pas le service d'une Fille de la Charité. « *Le Service est pour elles l'expression de leur don total à Dieu* » (C 16b).

Notre don total de nous-mêmes à Dieu proclame l'absolu et « *la primauté de Dieu et de la vie éternelle* » (Vita Consecrata 85). Ce don total de soi-même dénonce le caractère provisoire et superficiel des engagements dans le monde actuel.

La formation à toutes les étapes doit éveiller notre vigilance devant certaines mentalités séculières actuelles qui affaiblissent ce don total. Elle doit aussi aider à se désinstaller de toute médiocrité et revenir au « désert » où Dieu peut « parler à notre cœur » (cf. Os 2,16).

b) Pour le service du Christ dans les pauvres (C 7a) : Notre manière de servir les pauvres avec un regard de foi (cf C 16c, C 10b, C 24b) est une dénonciation de « la réduction à l'état d'objet » des pauvres dans notre culture dominante aujourd'hui

Le service implique une vision de foi et une motivation d'amour (C 7b), il est une forme d'évangélisation : « *Elles ont le souci primordial de leur faire connaître Dieu, d'annoncer l'Évangile et de rendre présent le Royaume.* » (C 10a). Être prophétique exige de ne pas réduire le service simplement au travail ou aux activités.

Aujourd'hui, cette vision du service est affaiblie par quelques manières de penser de la société : un souci exagéré pour l'efficacité, les résultats, être professionnel et la compétence. Si nous voulons être prophétiques, le travail ne suffit pas. Il nous faut servir. Nous ne sommes pas seulement des personnes qui travaillons pour et parmi les pauvres mais des servantes du Christ dans les pauvres.

La formation doit former nos « yeux » et notre « cœur » afin que nous puissions voir ceux que nous servons dans le Christ et le Christ en eux et tout « miser sur la charité » (Repartir du Christ, 10)

c) En communauté (C 7a) : la dimension communautaire de notre identité proclame que l'amour de Dieu pour nous et pour les pauvres est si puissant qu'il peut réunir des femmes de contextes si divers dans une communion les unes avec les autres pour le bien de la mission. Il s'agit d'une communauté construite sur la conviction que nous avons été appelées et rassemblées par Dieu pour vivre ensemble en communauté. Une telle communauté de foi façonnée selon la Trinité est déjà une préfiguration de la réalisation du Royaume à la fin des temps.

Notre monde est marqué par l'exclusion, l'intolérance, le racisme, le tribalisme, les systèmes des castes, les fossés entre générations. Dans un tel contexte, le témoignage d'une communauté de Sœurs venant d'horizons très différents et vivant dans la communion et l'unité révèle que, « *dans le Christ, il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme car tous sont uns en Christ* » (Ga 3, 28).

Pour ce faire, la formation doit aider à créer un changement de mentalité pour percevoir la diversité comme une source d'enrichissement qui doit être appréciée et encouragée (C 32 a).

d) En humilité, simplicité et charité (C 7a) : Ces trois vertus qui constituent notre esprit dénoncent certains éléments de notre culture actuelle comme, par exemple, l'accent mis de façon exagérée sur le statut, la réputation, l'apparence, la recherche excessive de son propre épanouissement ... Ces vertus proclament l'humilité de Dieu fait homme qui s'est abaissé Lui-même jusqu'à la mort pour notre salut (Ph 2, 6-8), avec un amour inconditionnel pour tout homme (Jn 8, 1-11 ; Lc 7, 11 ff ; Lc 19, 1 ff ; Mt 8, 5-13) et une recherche de faire la volonté du Père (Jn 4,34 ; Lc 23,46).

La formation doit viser à faire de nous de vraies servantes dont la seule Règle de vie est Jésus-Christ Serviteur (C 8a) de telle sorte qu'elles puissent être perçues comme d'humbles servantes « *quels que soient leur forme d'engagement et leur niveau professionnel* » (C 24d).

e) Dans l'Église (C 1a) : L'amour pour l'Église implique de « *penser d'abord à l'Église avant de penser à la Communauté* », selon les mots de Mère Guillemin. La Communauté n'est pas extérieure ou parallèle à l'Église mais elle en fait partie. Cette perspective est essentielle pour le prophétisme.

La formation au prophétisme doit insuffler chez les Sœurs un sens profond d'appartenance et d'amour de l'Église. La communauté locale est une minuscule cellule d'Église ; sa vie affecte celle de l'Église de façon mystérieuse mais bien réelle. La formation doit faire prendre conscience de cette dimension ecclésiale comme quelque chose qui est partie intégrante de notre vie (C 52b).

f) *Dans le monde*: La sécularité des Filles de la Charité est l'un des traits prophétiques de la Compagnie qui a révolutionné la vie religieuse féminine au XVII^{ème} siècle. La Constitution 12 qui fait allusion à notre sécularité ne parle pas seulement de la mobilité et la disponibilité nécessaire mais aussi de vivre au milieu d'eux (C 12a). Cela implique une véritable insertion. La fidélité à cette exigence connote une saine tension entre « être dans le monde » et « ne pas être du monde ». Maintenir cette tension dans une relation dynamique et créatrice reste un défi pour nous.

La formation doit créer en nous une spiritualité qui nous permette de vivre dans le monde « sans être du monde » et développer notre capacité de discernement

2 - La formation au prophétisme inclue des éléments essentiels :

a) L'expérience de Dieu est centrale

L'expérience de Dieu est la pierre angulaire de la vocation prophétique. A travers nos expériences de Dieu, Dieu devient pour nous de plus en plus présent. Notre vie de foi est cette relation dynamique et permanente avec Lui, elle nous donne une manière de voir la réalité selon l'« esprit du Christ » (Ph 2,5).

La formation doit insuffler en nous des convictions profondes qui nous transformeront peu à peu à l'image et à la ressemblance du Christ.²³

L'expérience de Dieu n'est pas seulement une tâche à accomplir, elle est un don de l'Esprit à accueillir. La formation doit créer les conditions, le climat qui peut approfondir la vie de foi.

b) La contemplation :

La foi grandit grâce à la contemplation, la capacité « de voir Dieu » aussi bien dans les Ecritures, la prière, les événements, les personnes, notamment dans les pauvres, dans les Sœurs, dans les réalités de la vie quotidienne. La contemplation est également la capacité « d'entendre » ; car le Dieu que l'on voit est aussi un Dieu qui parle, qui appelle et attend une réponse.

Comme prophètes, nous devons être capables de voir et d'entendre Dieu dans les réalités ordinaires qui communiquent Sa présence. Les fruits de la contemplation ne dépendent pas de nous mais de Dieu qui Se révèle Lui-même quand nous Le contemplons. Mais la capacité à contempler peut être développée par la formation. Celle-ci crée les conditions qui favorisent la contemplation : l'amour du silence, une vie équilibrée, la sobriété, une prière régulière, une atmosphère de réflexion et de discipline. La formation doit développer chez les Sœurs l'attention – la capacité à se centrer sur une réalité extérieure à soi.

c) La solidarité :

Si l'intimité avec Dieu est nécessaire pour être prophétiques, il en est de même pour la solidarité²⁴ et la proximité avec les gens, surtout avec les pauvres. (C 10a). La solidarité implique non seulement de partager « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses* » (Gaudium et Spes, 1) des personnes de notre âge mais aussi « *la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun* » (Sollicitudo Rei Socialis, 38). Dans les Constitutions de 2004, la solidarité donne une nouvelle orientation à certaines de nos « pratiques traditionnelles » par exemple à notre pénitence communautaire (S 2) ou à nos vœux (cf. C 30b en lien avec le travail, S 16a et S 8d en lien avec l'utilisation des ressources de la terre. Voir aussi les Lignes d'Action sur la Mission au paragraphe 5).

La solidarité est fondée sur une vision et une conviction de foi selon lesquelles les pauvres qui souffrent sont « *des enfants de Dieu* »... nos « *seigneurs et maîtres* » (C 16c). Dieu nous appelle à proclamer cette vision et à dénoncer tout ce qui la détruit.

La formation doit favoriser cette solidarité avec les pauvres, qu'ils fassent partie des critères à prendre en compte lorsque nous faisons des choix importants. « *Comment ce choix que je suis sur le point de faire va affecter les pauvres ? Quelles en seront les conséquences pour eux ?* » (C 24e, C 52b).

d) Le discernement :

Nous pouvons distinguer deux sortes de discernements : la recherche de la volonté de Dieu par une personne qui cherche sa vocation (discernement du choix vocationnel) et la recherche de la volonté de Dieu

²³ Voir Guide de la Formation Initiale, *Eléments clés de la formation*.

²⁴ La charité sociale selon Pie XI

dans sa vie quotidienne (discernement évangélique)²⁵. Notre monde étant marqué par tant d'ambiguïtés et de changements rapides, le discernement évangélique est une nécessité absolue.

La formation initiale demande un bon discernement vocationnel et la nécessité d'examiner les motivations des candidates. La formation à toutes les étapes doit aider les Sœurs à développer les capacités et les qualités nécessaires pour le discernement. La formation au discernement (C 56a) présuppose la formation à un jugement critique et à une conscience droite (C 52b), la capacité à réfléchir et un approfondissement permanent de la vie de foi.

e) La liberté intérieure :

Le prophétisme n'est pas possible sans une certaine liberté intérieure. Celle-ci permet de rechercher la volonté de Dieu et de la suivre sans être encombrée par les obstacles qui viennent de nous-mêmes ou des autres. Il faut une certaine liberté intérieure pour supporter la solitude du cœur qui est souvent le lot des prophètes fidèles à leur mission. Il faut un cœur libre pour aller à contre-courant, pour aller à l'encontre de la culture. La liberté intérieure donne aux prophètes le courage d'être fidèle à leurs paroles même au cœur des persécutions. La liberté intérieure nous permet d'affronter calmement les conflits intérieurs et extérieurs souvent inévitables lorsque nous « annonçons » et « dénonçons » à la lumière de l'Évangile ou du charisme.

La formation à la liberté intérieure présuppose un certain degré de maturité humaine et religieuse. Elle demande d'être formées à faire des choix responsables.

Les Sœurs doivent connaître les valeurs qui sont derrière les conduites prescrites, les estimer et se les approprier. La formation doit avoir une démarche qui permette le choix des valeurs plutôt que de suivre des manières d'agir prescrites.

f) Cultiver les traits prophétiques

L'appel au prophétisme ne détruit pas la personnalité humaine des prophètes mais la transforme progressivement. Le jeune Moïse qui frappait l'Égyptien (Ex 2,12) deviendra le guide courageux qui mènera son peuple à travers le désert. Le courage de Soeur Rosalie et sa volonté de prendre des risques sont déjà manifestes dans ses jeunes années.²⁶

La formation au prophétisme demande que nous connaissions bien les personnes pour découvrir en elles les traits prophétiques qui pourront être développés. Cela suppose une approche personnalisée de la formation (C 53).²⁷ Cela veut dire prendre au sérieux la formation humaine des Sœurs et discerner les fondements humains nécessaires à la formation d'un prophète.

g) L'attention à la culture

Ces dernières années, l'Église et la vie religieuse font davantage attention à la culture. Les cultures sont d'une importance capitale car elles sont porteuses de valeurs et de contre-valeurs. Elles affectent les choix que les Sœurs font et donc, leurs vies. Les cultures façonnent notre monde que nous ne percevons que progressivement.

Aujourd'hui, l'Église nous demande d'aider à créer une « culture de la vie » pour remplacer une « culture de mort » là où elle existe, une « culture de paix » à la place d'une « culture de la violence ». L'utilisation de ces termes n'est pas simplement un autre jargon mais elle correspond à une prise de conscience mondiale nouvelle de l'importance des cultures dans la construction d'un meilleur avenir pour tous.

La formation au prophétisme doit favoriser la sensibilisation aux cultures et la compréhension des cultures et leurs composantes. La formation doit donner la capacité de discerner pour nous aider à établir une évaluation critique des valeurs et des contre-valeurs des cultures actuelles. Tout cela demande que notre Programme de formation soit inculturé (C 53).

h) L'immersion dans le contexte

Avec l'intérêt pour le « monde » généré par la théologie de Vatican II, nous avons grandi dans la conviction que toute la réalité devait être examinée dans son contexte si nous voulions la voir telle qu'elle est.

²⁵ Cf. Guide de la Formation Initiale, *Éléments clés de la formation*

²⁶ Op. Cit. pp. 26 et 86.

²⁷ Cf. Guide de la Formation Initiale, *Caractéristiques de la formation*.

La formation au prophétisme demande que nous fassions l'expérience de la réalité vécue par notre peuple, ici et maintenant. En outre, la formation aux différentes étapes doit favoriser la sensibilisation aux signes des temps et la capacité à les interpréter ensemble en communauté.

CONCLUSION

La formation au prophétisme nécessite plusieurs engagements.

- examiner les programmes de formation aux différentes étapes : contenu, méthode, structures et orientations pour voir s'ils partagent la vision de la formation décrite ci-dessus.

- connaître les jeunes qui entrent dans nos communautés aujourd'hui et investir le temps et le personnel nécessaire pour y parvenir. Il est important de réfléchir avec elles pour voir quelles caractéristiques de leur génération sont des aides/obstacles à leur formation comme prophètes.

- réfléchir plus profondément à notre culture pour voir quels sont les éléments culturels qui facilitent ou qui rendent difficile une formation prophétique. Comment former afin d'avoir le courage et l'audace de nous opposer aux contre-valeurs ? Comment nous former afin que l'Évangile et le charisme - plutôt que la culture - soient toujours la norme de nos choix ? Comment former nos communautés locales afin qu'elles soient plus prophétiques ?

Il est souhaitable que notre réflexion aide à établir des programmes de formation pour toutes les étapes qui forment des Filles de la Charité « prophètes pour les peuples aujourd'hui ».

Sœur Julma NEO
Fille de la Charité

Visite des Supérieurs

Mère Evelyne Franc
Et Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale

Visite de la Province d'Afrique Centrale
28 juillet - 5 août 2007

Le 28 juillet 2007, la Province d'Afrique Centrale a la joie d'accueillir Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale et Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale, venues visiter les deux pays qui composent la Province : le Rwanda et le Burundi.

AU RWANDA

Le 29 juillet, à la Maison Provinciale, plus de la moitié des Sœurs, en particulier les Sœurs Servantes et les jeunes Sœurs, sont présentes pour partager cette joie. L'Eucharistie présidée par le Responsable régional des Lazaristes, le Père David, ouvre la journée. Dans la salle de réunion, un mot de bienvenue est suivi par la présentation de la Province faite par Sœur Sabine Iragui, Visitatrice : « *Pour nous, la visite de la Supérieure générale est un geste de la divine Providence* ». La Province compte 62 Sœurs de 9 nationalités, 41 africaines et 21 missionnaires Ad gentes.

Dans sa parole, Notre Mère nous encourage et nous interpelle : « *La nationalité est parfois vécue dans le sacrifice mais il est bon de comprendre que chacune est entrée dans la Compagnie pour le service des pauvres. Vous avez montré la capacité de persévérance après tant de problèmes traversés par la région des Grands Lacs ; continuez à témoigner à votre peuple que vivre ensemble malgré les différences est une chose possible... Le service des pauvres est prioritaire mais veillez à ce qu'il ne prenne pas la place de la prière et de la vie communautaire* ».

Ensuite, une Sœur présente avec un power-point les maisons et les services des Sœurs. Puis, à son tour, Sœur Evelyne projette un autre power-point sur la Compagnie aujourd'hui. Pour exprimer leur joie, les jeunes Sœurs proposent des jeux, des chants et des danses de la région.

L'après-midi est consacrée à la rencontre des Sœurs par groupes : Sœurs Servantes, puis les jeunes Sœurs et les autres. Notre Mère invite toutes les Sœurs à renforcer l'unité de vie et la subsidiarité, à collaborer dans l'élaboration des projets, à participer avec le même enthousiasme dans les Assemblées qui approchent comme cela a été fait lors des précédentes : « *Si nous sommes libres pour aimer, nous donnerons ce que nous avons de plus précieux aux pauvres* » dit-elle pour terminer.

Peu de temps mais un long pèlerinage

Le 30 juillet après-midi, Notre Mère rencontre l'Archevêque de Kigali puis, à son retour, le Conseil provincial se réunit et lui présente les réalités de la Province. Enfin, elle visite la Communauté de Nemba et l'hôpital où travaillent les Sœurs.

Le lendemain, Sœur Evelyne visite les écoles maternelle et professionnelle de Kicukiro. Elle est touchée par la joie des enfants et des jeunes filles qui s'expriment à travers des chants et des danses du pays. Ensuite, elle visite les services et admire le dévouement des Sœurs.

L'après-midi, Sœur Evelyne, Sœur Wivine et Sœur Sabina visitent :

- Le foyer social pour les jeunes filles pauvres de Nyamirambo. Notre Mère encourage les jeunes à devenir des femmes d'espérance pour la société de demain.
- Le service des « enfants de la rue » on appelle les garçons : les « courageux » et les filles les « vaillantes ». Là encore, les visiteuses apprécient les services rendus et les petits métiers enseignés au Centre.

Le 1^{er} août, les trois visiteuses repartent vers l'ouest pour rencontrer les Sœurs de la Communauté de Musango et celle de Mukungu.

A Musango, visite des services : centre nutritionnel pour les enfants, dispensaire et soins aux malades du sida.

A Mukungu, visite des services de la mission : centre de santé, centre nutritionnel, service social, alphabétisation et soins aux malades du sida. Les Sœurs de la communauté de Musango sont venues nous rejoindre pour l'Eucharistie présidée par l'abbé Mendiondo qui, dans les années 70, avait sollicité les Filles de la Charité pour la mission du Rwanda.

Le lendemain, à l'église, l'eucharistie rassemble les chrétiens de la paroisse venus saluer Notre Mère et Sœur Wivine et les remercier de la présence des Sœurs dans ce lieu si retiré.

Le 2 août, visite des deux Communautés du Sud :

- La « Divine Providence » de Butaré où se forment des postulantes et divers services des pauvres : centre éducatif pour les orphelins, accompagnement des familles de malades du sida. Ces malades travaillent en association pour se soutenir et s'entraider mutuellement. Ceux-ci ont remercié Notre Mère de la générosité des Sœurs. A son tour, Notre Mère les encourage : « *Vous m'avez donné une bonne leçon de courage, d'énergie et de solidarité. Quand on tombe malade, le moral tombe à zéro, mais quand on se met ensemble, on s'encourage. Je vous promets de porter dans mon cœur votre joie, votre créativité et votre solidarité* ».

- L'orphelinat Sainte Elisabeth, où les enfants attendaient Notre Mère depuis le matin.

Enfin, le soir, rencontre avec les postulantes qui ont égayé la soirée par des danses du pays. Notre Mère leur a adressé ce message : « *Nous sommes toutes en route, mais la votre est celle qui précède une grande décision. Il faut tout sacrifier pour la formation. L'ouverture de cœur est très importante pour se bronzer au soleil du Seigneur ; L'ouverture entre vous et envers ceux qui vous forment est aussi nécessaire pour votre croissance. Le monde d'aujourd'hui a besoin de Filles de la Charité solides* ».

AU BURUNDI

Le 3 août, les visiteuses arrivent au Burundi, dans la communauté de Rwisabi où la famille vincentienne les accueille chaleureusement. Après le repas fraternel, visite de la communauté des Lazaristes et des services des pauvres : centre de santé, centre nutritionnel et foyer social. En rencontrant les Sœurs de la Communauté, Notre Mère insiste sur la collaboration avec la famille vincentienne et la promotion des pauvres.

Le programme indiquait : « Ruzo... si possible ». Eh bien, rien n'est impossible à Dieu. Ainsi, le 4 août, la Communauté de Ruzo au Burundi a l'immense joie d'accueillir Sœur Evelyne et Sœur Wivine. Après de chaleureuses salutations, c'est l'accueil des enfants de la Maternelle. Bien qu'ils soient en vacances, ils sont venus pour cette belle circonstance, égayer la fête de leurs chants et de leurs danses si typiques. A leur tour, les membres de la Jeunesse mariale ont manifesté leur joie et leur reconnaissance pour cette visite. Notre Mère a promis de prier pour chacun à la Chapelle de la Maison-Mère.

Ensuite, visite du centre artisanal. Sœur Evelyne exprime sa surprise devant le niveau si faible des élèves et le taux élevé d'analphabètes. Puis, visite du centre de santé, des locaux, et surtout des malades hospitalisés qui ont le réconfort du sourire et de l'attention personnalisée de Notre Mère. Au retour, courte visite à l'église paroissiale.

Après le repas, rencontre communautaire où nous évoquons certains problèmes concernant les plus démunis, problèmes qui nous dépassent et sont vraiment pour chacune de nous « notre poids et notre douleur ». Sœur Evelyne nous écoute, attentive et prenant part à notre souci.

A Bujumbura, dans une communauté nouvellement fondée, Notre Mère arrive le 5 août. Elle s'entretient avec les membres de la communauté, insiste sur l'animation spirituelle de cette communauté par la Sœur Servante.

A la fin de ce séjour, Sœur Sabina, Visitatrice, adresse à Sœur Evelyne un mot de remerciement de la part de toutes les Sœurs de la Province. Puis c'est le départ.

La visite rapide mais très intense de Notre Mère nous a fait faire un bond en avant dans la conscience de notre appartenance à la Compagnie et dans l'esprit de notre vocation, elle a été pour nous un

exemple d'humilité, de simplicité et de charité et nous sommes très reconnaissantes au Seigneur pour tant de générosité. Nous l'assurons de notre prière.

Les Sœurs de la Province d'Afrique Centrale

Visite des Supérieurs

Mère Evelyne Franc
Et Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale

Visite de la Province d'Afrique Centrale
28 juillet - 5 août 2007

Le 28 juillet 2007, la Province d'Afrique Centrale a la joie d'accueillir Sœur Evelyne Franc, Supérieure générale et Sœur Wivine Kisu, Conseillère générale, venues visiter les deux pays qui composent la Province : le Rwanda et le Burundi.

AU RWANDA

Le 29 juillet, à la Maison Provinciale, plus de la moitié des Sœurs, en particulier les Sœurs Servantes et les jeunes Sœurs, sont présentes pour partager cette joie. L'Eucharistie présidée par le Responsable régional des Lazaristes, le Père David, ouvre la journée. Dans la salle de réunion, un mot de bienvenue est suivi par la présentation de la Province faite par Sœur Sabine Iragui, Visitatrice : « *Pour nous, la visite de la Supérieure générale est un geste de la divine Providence* ». La Province compte 62 Sœurs de 9 nationalités, 41 africaines et 21 missionnaires Ad gentes.

Dans sa parole, Notre Mère nous encourage et nous interpelle : « *Votre vie communautaire ancrée dans le Christ et dépassant tout nationalisme est un bel exemple pour toute la Compagnie. Chacune d'entre vous est présente pour le service du Christ dans les Pauvres et cette conviction fait votre force. Vous avez montré votre capacité de persévérance après tant de problèmes traversés par la région des Grands Lacs ; continuez à témoigner à votre peuple que vivre ensemble malgré les différences est une chose possible... Le service des pauvres est prioritaire mais veillez à bien l'équilibrer avec vie de prière et vie communautaire* ».

Ensuite, une Sœur présente avec un power-point les maisons et les services des Sœurs. Puis, à son tour, Sœur Evelyne projette un autre power-point sur la Compagnie aujourd'hui. Pour exprimer leur joie, les jeunes Sœurs proposent des jeux, des chants et des danses de la région.

L'après-midi est consacrée à la rencontre des Sœurs par groupes : Sœurs Servantes, puis les jeunes Sœurs et les autres. Notre Mère invite toutes les Sœurs à renforcer l'unité de vie et la subsidiarité, à collaborer dans l'élaboration des projets, à participer avec le même enthousiasme dans les Assemblées qui approchent comme cela a été fait lors des précédentes : « *Si nous sommes libres pour aimer, nous donnerons ce qu'il y a de plus précieux aux pauvres* » dit-elle pour terminer.

Peu de temps mais un long pèlerinage

Le 30 juillet après-midi, Notre Mère rencontre l'Archevêque de Kigali puis, à son retour, le Conseil provincial se réunit et lui présente les réalités de la Province. Enfin, elle visite la Communauté de Nemba et l'hôpital où travaillent les Sœurs. Elle a la joie de saluer de jeunes mamans et admire les installations récentes.

Le lendemain, Sœur Evelyne visite les écoles maternelle et professionnelle de Kicukiro. Elle est touchée par la joie des enfants et des jeunes filles qui s'expriment à travers des chants et des danses du pays. Ensuite, elle visite les services et admire le dévouement des Sœurs.

L'après-midi, Sœur Evelyne, Sœur Wivine et Sœur Sabina visitent :

- Le foyer social pour les jeunes filles pauvres de Nyamirambo. Notre Mère encourage les jeunes à devenir des femmes d'espérance pour la société de demain.
- Le service des « enfants de la rue » on appelle les garçons : les « courageux » et les filles les « vaillantes ». Là encore, les visiteuses apprécient les services rendus et les petits métiers enseignés au Centre qui permettent aux jeunes de prendre un nouveau départ dans la vie.

Le 1^{er} août, les trois visiteuses repartent vers l'ouest pour rencontrer les Sœurs de la Communauté de Musango et celle de Mukungu.

A Musango, visite des services : centre nutritionnel pour les enfants, dispensaire et soins aux malades du sida.

A Mukungu, visite des services de la mission : centre de santé, centre nutritionnel, service social, alphabétisation et soins aux malades du sida. Les Sœurs de la communauté de Musango sont venues nous rejoindre pour l'Eucharistie présidée par l'abbé Mendiondo qui, dans les années 70, avait sollicité les Filles de la Charité pour la mission du Rwanda.

Le lendemain, à l'église, l'eucharistie rassemble les chrétiens de la paroisse venus saluer Notre Mère et Sœur Wivine et les remercier de la présence des Sœurs dans ce lieu si retiré.

Le 2 août, visite des deux Communautés du Sud :

- La « Divine Providence » de Butaré où se forment des postulantes et divers services des pauvres : centre éducatif pour les orphelins, accompagnement des familles de malades du sida. Ces malades travaillent en association pour se soutenir et s'entraider mutuellement. Ceux-ci ont remercié Notre Mère de la générosité des Soeurs. A son tour, Notre Mère les encourage : *« Vous m'avez donné une bonne leçon de courage, d'énergie et de solidarité. Quand on apprend qu'on est malade, le moral tombe à zéro, mais quand on s'assemble et s'encourage, tout change. Je vous promets de porter dans mon cœur votre joie, votre créativité et votre solidarité »*.

- L'orphelinat Sainte Elisabeth, où les enfants attendaient Notre Mère depuis le matin. Sœur Evelyne admire la vie de cette grande famille, l'atmosphère de respect et de tendresse.

Enfin, le soir, rencontre avec les postulantes qui ont égayé la soirée par des danses du pays. Notre Mère leur a adressé ce message : *« Nous sommes toutes en route, mais la votre est celle qui précède une grande décision. L'ouverture de cœur est très importante pour vous bronzer au soleil de Dieu. L'ouverture entre vous et envers ceux qui vous forment est aussi nécessaire pour votre croissance. Le monde d'aujourd'hui a besoin de Filles de la Charité solides »*.

AU BURUNDI

Le 3 août, les visiteuses arrivent au Burundi, dans la communauté de Rwisabi où la famille vincentienne les accueille chaleureusement. Après le repas fraternel, visite de la communauté des Lazaristes et des services des pauvres : centre de santé, centre nutritionnel et foyer social. En rencontrant les Sœurs de la Communauté, Notre Mère insiste sur la collaboration avec la famille vincentienne et la promotion des pauvres.

Le programme indiquait : « Ruzo... si possible ». Eh bien, rien n'est impossible à Dieu. Ainsi, le 4 août, la Communauté de Ruzo au Burundi a l'immense joie d'accueillir Sœur Evelyne et Sœur Wivine. Après de chaleureuses salutations, c'est l'accueil des enfants de la Maternelle. Bien qu'ils soient en vacances, ils sont venus pour cette belle circonstance, égayer la fête de leurs chants et de leurs danses si typiques. A leur tour, les membres de la Jeunesse mariale ont manifesté leur joie et leur reconnaissance pour cette visite. Notre Mère a promis de prier pour chacun à la Chapelle de la Maison-Mère.

Ensuite, visite du centre artisanal. Sœur Evelyne exprime sa surprise devant le niveau si faible des élèves, le taux élevé d'analphabètes et les progrès réalisés grâce au suivi personnalisé de chaque élève. Puis, visite du centre de santé, des locaux, et surtout des malades hospitalisés qui ont le réconfort du sourire et de l'attention de Notre Mère. Au retour, courte visite à l'église paroissiale.

Après le repas, rencontre communautaire où nous évoquons certains problèmes concernant les plus démunis, problèmes qui nous dépassent et sont vraiment pour chacune de nous « notre poids et notre douleur ». Sœur Evelyne nous écoute, attentive et prenant part à notre souci.

A Bujumbura, dans une communauté nouvellement fondée, Notre Mère arrive le 5 août. Elle s'entretient avec les membres de la communauté, insiste sur l'animation spirituelle de la communauté par la Sœur Servante.

A la fin de ce séjour, Sœur Sabina, Visitatrice, adresse à Sœur Evelyne un mot de remerciement de la part de toutes les Sœurs de la Province. Puis c'est le départ.

La visite rapide mais très intense de Notre Mère nous a fait faire un bond en avant dans la conscience de notre appartenance à la Compagnie et dans l'esprit de notre vocation, elle a été pour nous un exemple d'humilité, de simplicité et de charité et nous sommes très reconnaissantes au Seigneur pour tant de générosité. Nous l'assurons de notre prière.

Les Sœurs de la Province d'Afrique Centrale

Spécial Béatification

Sœur Marta Wiecka

Béatifiée le 24 mai 2008

En Ukraine, au cimetière de Sniatyn, une tombe toujours décorée de fleurs, de lumières et de tissus brodés – selon la tradition du pays – attire de nombreux croyants. Catholiques, orthodoxes, juifs... ils sont tous convaincus que la Sœur qui est enterrée là, depuis 100 ans, est une sainte : ils l'appellent Matuska « Bonne maman » et viennent lui confier leurs soucis quotidiens, persuadés qu'elle s'en occupera près de Dieu comme elle le faisait lorsqu'elle était parmi eux.

QUI EST MATUSKA ?

Sœur Marta Wiecka – c'est son nom – est née le 12 janvier 1874 à Nowy Wiec, en Pologne, dans une famille nombreuse profondément chrétienne. Marta est la 3^{ème} de 13 enfants. Elle est baptisée le 18 janvier 1874 dans l'église paroissiale de Szczodrowo et reçoit le nom de Marta Anna. La prière quotidienne se fait en famille, de même que la lecture de la Parole de Dieu. La maison familiale est ouverte à tous : on peut s'y ressourcer au plan de la foi et du patriotisme. Marta fait sa première communion le 3 octobre 1886, elle a 12 ans et déjà une grande maturité pour son âge. A l'école, elle a une influence positive sur ses camarades, par ses paroles et surtout par l'exemple de sa vie.

A 15 ans, son avenir se précise : elle se sent appelée par Dieu. Elle écrit au Père Dabrowski, son directeur spirituel, puis aux Filles de la Charité de Chelmno, pour demander son admission dans la Compagnie. En réponse, elle reçoit une invitation pour Noël. Avec la permission de ses parents et pleine de joie, Marta passe le Noël 1890 avec la communauté des Sœurs de Chelmno. A son retour à la maison, elle dit avec un peu de tristesse : « *j'aurais bien voulu rester mais je suis trop jeune et Sœur Visitatrice m'a demandé d'attendre encore deux ans* ».

Quelques mois avant de prendre la décision d'entrer dans la Compagnie, Marta apprend que son amie, Monica Gdaniec, désire suivre le même chemin. Cependant, en raison de la situation politique, Monica ne peut pas être admise à Chelmno et la Visitatrice lui propose d'aller chez les Filles de la Charité de la Province de Cracovie. C'est ainsi que, en 1892, Marta et Monica sont toutes les deux admises à Cracovie pour se préparer à devenir Filles de la Charité.

Après 4 mois de Postulat et 9 mois de Séminaire, Sœur Marta est envoyée en mission auprès des pauvres. En 1893, elle arrive à l'hôpital de Lvov. Auprès des Sœurs, elle apprend à bien soigner les malades et aussi à avoir le souci de leur vie spirituelle.

En 1894, Sœur Marta commence son service à l'hôpital général de Podhajce. Dans cette communauté, elle se prépare aux vœux qu'elle prononce le 15 août 1897.

En 1899, Sœur Marta est placée à l'hôpital de Bochnia. Ce lieu est pour elle une période d'épreuve et de souffrance. Elle est calomniée par un malade, un horloger de mauvaise réputation. Dans la même salle se trouve un autre malade, un futur séminariste. Sœur Mara le soigne avec beaucoup d'attention, ce qui provoque de la jalousie chez l'horloger. Celui-ci, en sortant de l'hôpital, se rend chez le Curé et accuse Sœur Marta de faute contre la chasteté. Le Curé croit l'accusateur et avertit le Père Directeur et la Visitatrice qui ont foi dans la parole du Curé. Seule, la Sœur Servante, Sœur Maria Chabbo, est convaincue que Sœur Marta est innocente. Elle obtient de laisser Sœur Marta à Bochnia, certaine que le mensonge sera découvert. Le calomniateur comprend et, pour se venger, persécute la Sœur Servante et essaie d'attenter à sa vie le jeudi Saint 1901. Cette menace fait réfléchir le Curé et le conduit à rétablir la vérité : Sœur Marta est innocente.

La même année, Sœur Marta vit une autre épreuve : celle de la mort de son frère Franciszeck. A l'occasion de la visite à Bochnia d'un autre frère, Jan, diacre, elle lui confie avoir vu la croix rayonnante

d'où la Christ lui a dit : « Ma fille, porte patiemment toutes les souffrances et croix, travaille pour les tiens, bientôt, je t'appellerai chez moi. Ton frère Franciszek est sauvé ».

En 1902, Sœur Marta arrive à l'hôpital de Sniatyn pour servir les malades, mais son service ne se limite pas aux malades de l'hôpital. Elle met son expérience et sa foi au service de tous. Souriante, pleine de bonté et de patience, elle porte secours à tous ceux qui en ont besoin physiquement et spirituellement.

Tissée d'actes d'amour, la vie de Sœur Marta s'achève dans un acte d'amour. Sa charité sans limites la conduit à remplacer – bien que consciente du danger qu'elle encourt – un jeune employé, père de famille, chargé de désinfecter la chambre d'une malade atteinte du typhus. Le lendemain, les premiers symptômes de la maladie apparaissent chez Sœur Marta. Tous les efforts sont déployés pour la sauver. Durant la dernière semaine de sa vie à l'hôpital, les croyants des différentes confessions demandent à Dieu sa guérison.

Le 30 mai 1904, après avoir communié, Sœur Marta se plonge dans une prière profonde comme si elle était en extase et s'éteint dans la paix.

Sœur Marta Wiecka est béatifiée, le 24 mai 2008, à Lvov en Ukraine.

Témoignage des Soeurs

Province d'Irlande

Ouverture d'un Séminaire au Kenya

Un peu d'histoire

En janvier 2002, les Filles de la Charité ouvrent deux maisons au Kenya : une à Chepnyal et une autre à Thigio. Une troisième est ouverte en septembre 2004 dans la région de Nairobi : Chanzo qui devient la maison principale avec les services administratifs. La responsabilité de la mission au Kenya est portée par la Province d'Irlande qui travaille en étroite collaboration avec les 5 Provinces des Etats-Unis, d'Australie, de Grande Bretagne et les Provinces africaines d'Erythrée, d'Ethiopie et du Nigeria. En janvier 2008, cette mission a la grâce de voir 4 jeunes Kenyanes devenir Filles de la Charité.

18 janvier 2008, ouverture du Séminaire à Chanzo

Lorsque les quatre premières postulantes Kenyanes sont incorporées à la Compagnie en tant que Filles de la Charité en ce 18 janvier 2008 à la chapelle de la maison de Chanzo, à Nairobi, tout est paisible. Alors que nous sommes à la troisième semaine de troubles et de manifestations politiques qui ont déjà coûté la vie à de nombreuses victimes, accru la violence et déplacé des milliers de personnes, il règne un calme déconcertant au-dehors. Dans ce contexte, l'espérance et la joie des Sœurs du Séminaire et de la Communauté rassemblée pour l'occasion, sont un signe authentique de l'harmonie, de la paix et de la présence de Dieu parmi nous.

Soeur Catherine Mulligan, coordinatrice de la mission au Kenya, accueille Soeur Catherine Prendergast, Visitatrice d'Irlande et toutes les Sœurs réunies pour l'ouverture du Séminaire Sainte Catherine, par ces mots : *« C'est une journée vraiment très particulière pour Soeur Margaret Mary [la Directrice du Séminaire] et pour Lawrencilla, Joséphine, Rosemary et Lucia. Le Séminaire s'ouvre aujourd'hui avec vous. Vous êtes les premières Sœurs du Séminaire au Kenya ; c'est une bénédiction, une grâce et une responsabilité. »*

Soeur Catherine Prendergast encourage les quatre Sœurs du Séminaire en leur présentant les Constitutions et les Statuts. Avec Soeur Margaret Mary Ekanem, elle est témoin de leur signature du document d'incorporation. La joie est grande et s'exprime tout spécialement au cours de la liturgie.

En commentant la croissance remarquable de la Communauté depuis l'arrivée des Sœurs à Thigio et à Chepnyal en 2002, Soeur Catherine Mulligan émet l'espoir *« que cette petite graine plantée aujourd'hui devienne un jour un grand arbre où les pauvres et les plus démunis puissent trouver un abri... Nous prions les uns pour les autres et pour la mission qui nous est confiée, et nous remettons son avenir à la Providence divine et à la protection de la Vierge Marie, notre Mère. »* Comme en réponse à cette prière, un plus tard dans la matinée, six hommes en provenance de Mombasa apportent une caisse contenant une statue de la Vierge Marie portant le globe. Transportée par bateau depuis la Maison provinciale de la Province de Grande Bretagne trois mois plus tôt, cette statue de Marie était depuis des années au Séminaire de Mill Hill avant ce voyage pour le Kenya.

A cette célébration d'ouverture du Séminaire étaient présentes les 15 Sœurs missionnaires, les 3 Postulantes, des Sœurs d'Érythrée, d'Éthiopie, du Nigéria, du Congo, de Tanzanie et de Madagascar, actuellement au Kenya pour étudier l'anglais ou suivre des cours à l'Université Tangaza.

Nous avons reçu des lettres et des emails de nos Supérieurs généraux : le Père Grégory Gay, Soeur Évelyne Franc, Soeur Margaret Barrett et les autres membres du Conseil général, ainsi que des messages des Visitatrices et des Sœurs des Provinces participant à cette mission du Kenya. Tous ces messages étaient porteurs d'encouragement, de soutien et de prières.

Pour le Père Barry Moriarty, cm, qui célèbre la messe, l'ouverture du Séminaire a une signification particulière car il est l'un de ceux qui avait demandé aux Supérieurs généraux en l'an 2000, que des Filles de la Charité viennent au Kenya. Depuis, on a pu constater l'œuvre de la divine Providence à travers tous les événements vécus. L'ouverture du Séminaire a une importance très significative dans notre cheminement ; c'est un appel à poursuivre l'inculturation du charisme vincentien dans la riche terre du Kenya et à travailler à la croissance de la petite Compagnie en Afrique de l'Est. Au milieu des ténèbres qui couvrent actuellement le Kenya, la lumière de Dieu brille.

Nous marchons pleins d'espérance, confiants que le Seigneur « a des desseins sur nous, des desseins de paix et non de malheur » et nous confions notre avenir à Marie, Mère de la Compagnie.

Soeur Catherine MADIGAN
Fille de la Charité

Témoignage des Soeurs

Province du Pérou

150 ans de l'arrivée du charisme vincentien au Pérou

"Rendons grâce à Dieu et à la Vierge Marie, pour la lumière de l'amour allumée chez le pauvre, par l'esprit de saint Vincent et de sainte Louise qui continuent de vivre par nous au Pérou. » C'est ce que dit le refrain de l'hymne qui jaillit des membres de la famille vincentienne en reconnaissance à la divine Providence de leur avoir permis de servir Dieu dans ses membres souffrants durant 150 ans.

UN PEU D'HISTOIRE

En contemplant cet itinéraire d'un siècle et demi de charité dans la mission, voici quelques traits parmi les plus importants de notre histoire :

Démarches pour la venue des Filles de la Charité

Virginia Carassa Mena, jeune fille qui appartenait à une riche famille de la société de Lima, connaissait les œuvres des Filles de la Charité en France et dans d'autres pays. Bien décidée à suivre Jésus-Christ dans ce genre de vie, elle demande à son père, Don Francisco Carassa, membre du Directoire de la Bienfaisance Publique de Lima, la permission d'aller à Paris pour entrer dans la Compagnie. Comme il aime beaucoup sa fille, il ne veut pas la laisser partir. Il recourt à toutes ses relations sociales, politiques et religieuses pour faire venir des Sœurs au Pérou. Les démarches se font par l'intermédiaire du Président du gouvernement, le Maréchal Ramon Castilla et l'Archevêque de Lima ; cela dura environ deux ans. On sollicite aussi les Pères Lazaristes, car on connaît leur travail efficace dans l'Eglise : organisation et formation des jeunes dans les Séminaires diocésains, évangélisation par les missions populaires. Un contrat est signé à Paris le 9 mai 1857 par le Ministre plénipotentiaire du Pérou, Don Francisco de Rivero, le Père Général Jean Baptiste Etienne, la Supérieure générale, Sœur Montcellet, l'Assistante générale et deux Sœurs Conseillères.

2 février 1858 : Arrivée des premières Filles de la Charité

Après une longue traversée de 5 mois, le bateau qui, par coïncidence, porte le nom de "Saint Vincent de Paul", accoste au port d'El Callao le 2 février 1858, fête de la Présentation du Seigneur. Parmi les voyageurs, on peut compter 2 Prêtres de la Mission, un Frère coadjuteur, 45 Filles de la Charité. Leur arrivée devient un événement religieux et social. Les Sœurs se dirigent vers leurs lieux de mission : 3 hôpitaux et un hospice pour les enfants trouvés. Dans la Maison provinciale s'ouvre un centre de formation pour Virginia Carassa qui devient la première Fille de la Charité péruvienne. Elle sera suivie par beaucoup d'autres. Les œuvres de charité se développent rapidement : écoles, pensionnats, orphelinats, crèches, asiles de vieillards, sanatoriums, dispensaires, visites à domicile, etc. Les Sœurs assurent aussi la direction de l'école d'infirmières du Pérou. Puis, on demande aux Sœurs de prendre en charge des œuvres à l'intérieur du pays : Arequipa (1871), Tacna (1874), Trujillo (1875), Puno (1876), Cajamarca (1876). En 1883, elles partent en mission en Bolivie ; puis à Tarma et à Jauja au Pérou. Actuellement, la Province comprend 25 Communautés locales situées dans 15 régions.

Le premier groupe "d'Enfants de Marie" est fondé en 1866. La fondation des "Dames de la Charité" date de 1900. Grâce à de nouveaux renforts, les Pères se chargent des Séminaires de Cuzco, Arequipa, Trujillo, Cajamarca, Puno. Très vite on se rend compte qu'il faut plus de Lazaristes. Ceux-ci arrivent de la Province de Barcelone. Ainsi, la charité du Christ s'étend dans d'autres régions et les banlieues de Lima. Actuellement, des Sœurs péruviennes partent en mission Ad gentes en Afrique et en Turquie.

15 août 2007 : Tremblement de terre

Au cœur de la préparation du 150^e anniversaire de la Province, Dieu éprouve notre pays et, donc, notre famille vincentienne, par le tremblement de terre du 15 août 2007. L'épicentre se trouvant à Pisco, la

ville fut presque entièrement détruite dont une église qui s'écroule alors que la messe y est célébrée. Une centaine de personnes dont deux Filles de la Charité y trouvent la mort. Le célébrant, un Lazariste, sort indemne par miracle. Grâce à la prière, à la solidarité et à la sollicitude de toute la Compagnie, Sans oublier cet événement douloureux, nous avons continué de préparer la fête des 150 ans de présence des Filles de la Charité au Pérou.

9 FEVRIER 2008 : CELEBRATION DU 150^e ANNIVERSAIRE DE LA PROVINCE

Le 7 février 2008, Notre Mère arrive avec Sœur Blanca Libia Tamayo, Conseillère générale, pour célébrer avec nous cet anniversaire et rendre visite à la Province.

Le 8 février, réunion avec le Conseil provincial, quelques visites et soirée festive.

Le 9 février au matin, le Père Grégory Gay, Supérieur général préside la prière pour tous ceux qui ont donné leur vie au service du Christ dans les pauvres. L'après-midi, à la cathédrale de Lima, célébration solennelle de la messe d'action de grâce pour les 150 ans de l'arrivée du charisme vincentien au Pérou. Elle est présidée par l'Archevêque de Lima : Monseigneur Cipriani Thorne, Primat du Pérou, concébrée avec le Nonce apostolique, Monseigneur Rino Passigato, le Père Gregory Gay, des Lazaristes, des Evêques et des prêtres amis. Les membres des diverses branches de la famille vincentienne sont présents. La soirée se termine par une veillée artistique.

La journée du 10 février est consacrée à la visite de la ville sinistrée : Pisco et à la rencontre des Pères Lazaristes, des Sœurs et du peuple éprouvé.

Le 11 février, Notre Mère rencontre les Sœurs Servantes, les responsables des étapes de formation, les jeunes Sœurs, les Sœurs aînées de l'Infirmerie. A l'Eucharistie présidée par le Père Gregory, un grand nombre des branches de la famille vincentienne est présente.

Le lendemain, Notre Mère et Sœur Blanca Libia partent en Bolivie pour une courte visite. De là, Sœur Blanca Libia se rend au Chili et Sœur Evelyne revient au Pérou avec la Visitatrice de Bolivie où les rejoint la Visitatrice de l'Equateur et la Sœur Assistante. Ainsi les 3 Provinces sont réunies à la Maison provinciale bien décorées par les jolies gerbes de fleurs offertes par de nombreuses personnalités ecclésiastiques et religieuses.

Vient le temps du départ. Notre Mère s'envole en laissant derrière elle un sillage de bonté, de simplicité, de joie et de paix. Réconfortées, nous lui disons un grand merci et un « au revoir » plein d'affection. Le lendemain, nous remercions aussi le Père Grégory pour sa présence si cordiale et si encourageante.

Unies par un même idéal, nous sommes heureuses de continuer de servir le Christ dans les pauvres avec les différentes congrégations et mouvements laïcs qui s'inspirent de l'esprit vincentien. Merci au Seigneur et à Marie Immaculée pour leur présence aimant au cours de ces 150 ans. Qu'ils continuent de nous accompagner sur le chemin de notre mission de « prophètes et porteuses d'espérance » auprès des plus pauvres.

Sœur Mery SANJINEZ BAUTISTA
Fille de la Charité

Témoignage des Sœurs

Province de Suisse-Turquie

30^e Rencontre européenne des jeunes à Genève
animée par la Communauté de Taizé

Le Pèlerinage de la confiance

Du vendredi 28 décembre 2007 au mardi 1^{er} janvier 2008, la ville de Genève et les villes et villages de la région du lac Léman ont été transformées par la présence festive et rayonnante des quelques 40.000 jeunes (dont 30.000 viennent de l'étranger) qui ont fait le déplacement dans la confiance. D'innombrables témoignages disent combien les habitants ont été impressionnés par la paix qui se dégageait de cette foule en mouvement.

Cette Rencontre a exigé de la part de nombreuses personnes d'ouvrir leur porte pour héberger ces jeunes. Les paroisses des cantons de Genève et de Vaud ont organisé les rencontres et prières du matin avec une générosité extraordinaire : tant de personnes engagées par leur service dans cette aventure est une source de joie et d'espérance.

Le 28 décembre, des centaines d'autocars déposent à Genève des dizaines de milliers de jeunes de l'Europe de l'Est et de l'Ouest. Malgré un voyage de plusieurs jours pour certains, les jeunes arrivent avec le sourire sans montrer leur fatigue. Ils rayonnent la joie de vivre. Les vastes pavillons du Palexpo (Palais des expositions) les accueilleront quotidiennement pour la prière, les temps de réflexion et les repas.

Pendant quatre jours, grâce à l'organisation exceptionnelle des Frères de Taizé, (présents à Genève trois mois avant la rencontre) jeunes de partout ont pu faire l'expérience de la présence de Dieu aussi bien durant les temps de prière que dans les temps de rencontre et de partage.

Ce fut d'une richesse incroyable aussi bien à Palexpo, dans les paroisses que dans les familles où les jeunes ont été accueillis ; ils ont insufflé une vitalité bienfaisante pour notre société matérialiste. 160 jeunes de notre paroisse de Morges les ont rejoints. La bonne humeur, la patience, l'attention à chacun ont permis d'échanger et de se comprendre, malgré la difficulté de la langue. Un vrai courant d'amitié a soufflé...

De nombreuses familles d'accueil ont accompagné les jeunes aux temps de prière aussi bien dans les paroisses qu'à Palexpo. Elles ont relevé la gentillesse, la politesse, la bonne tenue des jeunes et leur sérieux dans la démarche, tenant compte de tout ce qu'on leur avait demandé pour vivre ce « pèlerinage de la confiance ».

Un couple âgé sans enfant a accueilli trois jeunes. Aucune langue commune n'ayant été trouvée, c'est par le sourire et les gestes qu'ils se sont compris et qu'un courant d'affection vraie a passé. Ce couple pleurait leur départ, il les aurait bien gardés, surtout l'un d'eux qui avait été malade.

Une autre famille a annulé son programme du 1^{er} janvier pour rester avec les jeunes jusqu'au bout.

Dans notre communauté, nous avons accueilli trois jeunes filles polonaises qui nous ont offert un joli fascicule sur leur ville, écrit en langue française.

Chaque matin, les jeunes se réunissent pour un temps de prière commune dans les paroisses puis rejoignent les 160 points d'accueil de la ville pour des temps d'échange.

A midi et le soir, ils se retrouvent à Palexpo pour un temps de prière commune.

Le dernier jour de la Rencontre, 31 décembre, après le temps de prière commune à Palexpo, les jeunes se retrouvent à nouveau dans les paroisses à 23 heures pour une **veillée de prière pour la paix** en communion avec les peuples qui souffrent, suivie d'une « **fête des peuples** ».

Le 1^{er} janvier, avant le départ, les jeunes invitent leurs hôtes à venir à leur tour les visiter chez eux, laissant leur coordonnées afin de garder contact, n'oubliant pas ce que le Frère Aloïs a dit : « *Ne perdons plus tant d'énergie dans des oppositions entre chrétiens. Retrouvons-nous ensemble plus souvent en*

présence de Dieu, dans l'écoute de la Parole, le silence et la louange, une fois par mois ou par trimestre ; invitons les habitants de nos villes, de nos villages ou de nos régions à une veillée de réconciliation !»

De retour dans notre communauté de Morges, nous nous sommes posées ces deux questions :
Que faire pour ne pas perdre tout ce que nous avons reçu ?
Comment donner suite dans notre vie personnelle et paroissiale à ce pèlerinage de la confiance ?
Aujourd'hui, c'est surtout une immense action de grâce qui monte de nos coeurs vers Dieu !

Sœur Catherine et Sœur Emmanuelle
Filles de la Charité

**TEMOIGNAGE D'UNE SŒUR INVITÉE A PARTICIPER A LA RENCONTRE
POUR Y ASSURER UN SERVICE DE SANTE**

Permettez-moi de partager avec vous une expérience merveilleuse vécue avec des milliers de jeunes et de moins jeunes

Avant cette Rencontre des jeunes de Taizé à Genève, Sœur M.B.Giffard, Conseillère générale, me fait part d'une demande de la Communauté de Taizé pour qu'une Sœur de la Province de Suisse puisse assurer un service en tant au cours de la Rencontre. En tant que Visitatrice, ma réponse fut d'abord négative, n'ayant plus de Sœurs en activité pour des soins infirmiers. Mais c'était sans compter avec l'interpellation d'une Sœur de la communauté me disant : « pourquoi pas toi ? ». Et me voilà embarquée dans cette belle aventure.

Le jour J, je fais connaissance avec le groupe de médecins et d'infirmiers de différentes nationalités. Nous formons deux équipes qui se relaieront de 10h à 22h. Nous nous installons dans le local qui nous est attribué à Palexpo. Chaque jour, des jeunes défilent régulièrement à l'infirmierie, venant chercher soins, médicaments, écoute, réconfort,

Je suis émerveillée par l'engagement de ces professionnels. Ils ont tous une expérience de Taizé qui les fait vivre et sont heureux de donner un peu de leur temps et de leurs compétences. Il y a une bonne collaboration avec les infirmières de Palexpo qui sont très touchées par le déroulement paisible et joyeux de ces journées. Cela change d'autres expositions plus terre à terre.

Les temps de prière du midi et du soir se vivent dans un recueillement impressionnant. Tous les soirs, Frère Aloïs, successeur du Frère Roger, adresse aux jeunes des messages simples qui font appel à la réconciliation, à la paix : « *C'est dans une communion personnelle avec le Dieu vivant que nous puisons les forces pour lutter avec un cœur réconcilié. Sans une vie intérieure, nous ne pourrions aller jusqu'au bout de nos résolutions. En Dieu, nous trouvons la joie, l'espérance d'une plénitude de vie. ...le feu de la réconciliation, nous ne pouvons le contenir. Il éclaire un chemin qui nous conduit à être artisans de paix au près et au loin.* » (Lettre intitulée « Lettre de Cochabamba » parce qu'elle a été écrite en Bolivie lors d'une récente rencontre de jeunes Latino-Américains.).

Les principales Eglises chrétiennes de Genève et ses environs, qualifient de « rendez-vous exceptionnel » la rencontre européenne des jeunes de Taizé. Ce qui s'est passé à Genève et dans les paroisses d'accueil constitue, selon elles, « *Une nouvelle étape sur le chemin de l'unité des chrétiens et de la paix entre les peuples ...la ville de Genève, les villes et villages de la région lémanique ont été transformées par la présence festive et rayonnante des quelques 40.000 jeunes qui ont fait le déplacement dans la confiance* »

Des jeunes qui sèment la joie, prient ensemble, ne posent aucun problème de sécurité (je n'ai pas vu un seul policier durant ces journées) au point que « *les habitants sont impressionnés par la paix qui se dégage de cette foule en mouvement* ». N'y a-t-il pas là tout un message ? Comme l'écrivait une carmélite : « *L'espérance est assise à la fenêtre, ne la voyez-vous pas ?* »

Je rends grâce pour cette expérience qui a regonflé les voiles de l'Espérance dans le cœur des participants et de toute l'Eglise de la région du lac Léman.

Sœur Madeleine SAILLARD
Visitatrice

Spécial Centenaire de la naissance de Mère Suzanne Guillemin

Mère Suzanne Guillemin
1906 – 1968

Fille de Dieu – Fille de l’Eglise
Supérieure générale de la Compagnie

VIII – SUITE DE LA PERIODE POSTCONCILIAIRE

MERE GUILLEMIN AU SERVICE DE L’EGLISE

1 – PREMIERE ASSEMBLEE GENERALE DE L’UNION INTERNATIONALE DES SUPERIEURES GENERALES (UISG) : MARS 1967

Dès son retour de Rome, Mère Guillemin relate cette première Assemblée générale dans l’Echo de la Maison-Mère du mois de mai 1967. Vu l’importance de ces assises, elle désire partager avec toutes les Sœurs sa joie, son enthousiasme pour tout ce qu’elle avait entendu et compris pour l’aggiornamento de la Compagnie. « *L’Union internationale des Supérieures générales a tenu sa première Assemblée à Rome du 1^{er} au 12 mars 1967, réunissant 95 Supérieures générales venues de tous les points du monde et représentant toutes les formes de vie religieuse active. La petite Compagnie y était présente en la personne de sa servante (Mère Guillemin) qui se fait une joie et un devoir de partager avec toutes ses Filles les grâces et les richesses récoltées pendant ces jours de prière et de travail* » (Echo p. 173)

ORGANISATION DE L’ASSEMBLEE

Cette première Assemblée générale était précédée de 12 mois de préparation. Une vaste enquête était lancée auprès des 2200 Supérieures générales dans le monde. Le questionnaire portait sur les points suivants :

- Qu’attendez-vous de l’UISG ?
- Quels thèmes aimeriez-vous voir étudiés à l’Assemblée : formation des sujets, adaptation aux besoins du temps, forme moderne à donner au témoignage religieux, échange et coopération entre congrégations.

En décembre 1966, les réponses furent intégrées dans les points du Motu Proprio *Ecclesiae Sanctae* qui seront étudiés à l’Assemblée.

Pour assurer la réussite de cette première Assemblée, les Supérieures générales de Rome apportèrent leur collaboration active à son organisation matérielle. Mère Guillemin offrit la Casa Maria Immacolata de la Via Ezio pour le déroulement de cette longue session du 1^{er} au 12 mars 1967. Les participantes, 20 membres du Conseil général nommé précédemment par la Sacrée Congrégation des Religieux et les 80 déléguées des pays auxquelles s’ajoutèrent quelques interprètes, eurent à réfléchir sur l’aggiornamento de la formation religieuse en cherchant de nouvelles orientations.

Mère Guillemin est responsable d’un groupe de travail de langue française. Toutes les questions traitées ou soulevées sont revues une à une au comité de coordination.

DEROULEMENT DE L’ASSEMBLEE

Ouverture

La veille de l'ouverture, le « Bureau d'informations » donne en diverses langues tous les renseignements désirés. Un service de presse s'est organisé dans les couloirs avec des séries de livres en diverses langues.

La Mère présidente ouvre cette première Assemblée générale de l'Union internationale des Supérieures générales, mettant l'accent sur le but de l'Union, tel qu'il est énoncé dans le statut : collaboration fraternelle et efficace des Supérieures générales de toute l'Eglise, en vue d'une mise en commun de leurs expériences, d'une étude des problèmes actuels de la vie religieuse et d'une coopération bénévole des Instituts à des réalisations d'intérêt général. Elle rappelle que les statuts de l'UISG laissent entendre combien l'Assemblée générale est **l'acte principal et vital** de l'Union. « *Nous ne sommes pas ici pour soutenir nos points de vue particuliers, mais pour chercher en commun le point de vue de l'Eglise, en vue d'orienter notre vie religieuse* » dit la présidente.

Discours de Monseigneur Philippe

Le discours de son Excellence Monseigneur Philippe, op, a balisé la route sur le chapitre général spécial : **ce qu'il est : une volonté formelle de l'Eglise**. Après avoir rappelé la naissance de l'Union internationale des Supérieures générales le 8 décembre 1965, le jour même de la fin du Concile, par un décret de la Sacrée Congrégation des Religieux et par la nomination du Conseil général provisoire, il entre dans le vif du sujet :

« Un Chapitre général doit être un organisme à échelle humaine... selon l'importance de l'Institut... Vous porterez les problèmes et les vœux de vos pays respectifs, mais vous aurez à cœur de collaborer à l'œuvre commune qui est la rénovation de la vie religieuse dans toute l'Eglise. Vous ne penserez pas surtout aux problèmes qui se posent dans vos pays... mais, avec votre expérience personnelle, vous penserez aux problèmes qui sont communs à toutes les religieuses du monde entier... »

*... La troisième section du thème concerne les **normes pour l'application du décret Ad gentes**, la vie des missions. L'attention est attirée sur les directives importantes pour les Instituts missionnaires et les Instituts internationaux qui ont des maisons en pays de mission... »*

Monseigneur Philippe met en relief une autre partie importante du décret : la demande de dépendre des évêques pour tout ce qui concerne l'apostolat des religieux et des religieuses dans les diocèses comme la recommandation aux évêques de respecter les exigences de la vie religieuse et les fins spéciales des Instituts.

Il souligne que le décret *Perfectae Caritatis* doit être pris en compte chaque fois que le Motu Proprio propose une étude.

Il précise la méthode de travail : *« il faut que vous parliez car c'est vous qui ferez que cette Assemblée porte ses fruits... Vous aurez à votre disposition des experts par langue. Mais n'attendez pas, ni des experts ni de moi-même, des solutions toutes faites ; c'est vous qui devez aboutir à des conclusions et à des « vota » précis »...* avec, toutefois, une mise en garde : *« J'ai bien dit « conclusion » et « vota » et non pas « décisions » ; à la différence des Chapitres généraux, cette Assemblée ne peut pas et ne doit pas prendre de décisions qui obligerait les Supérieures générales à les appliquer dans leurs propres Instituts. L'UISG est au service des Supérieures générales pour les aider dans l'exercice de leur charge, mais elle n'a aucune autorité juridique sur elles. Vous resterez donc libres, en rentrant chez vous, d'appliquer ou non des « vota » de l'Assemblée ».*

Il termine en disant : *« ...les conclusions de cette Assemblée sont des actes collégiaux mais les interventions de chaque Mère, même les conférences que plusieurs d'entre vous donneront à l'Assemblée n'engagent qu'elles-mêmes... ceci est la condition sine qua non de la liberté de discussion qui doit être la règle d'or de cette Assemblée, comme est celle de tout Chapitre général. Quand on rentre d'un Chapitre, la discrétion exige **qu'on ne révèle pas aux Sœurs les interventions de telle ou telle capitulante**. Ce sont les Actes officiels qui expriment seuls la pensée collégiale du Chapitre. »*

TRAVAIL DE L'ASSEMBLEE

Le thème central de l'Assemblée générale est centré sur le Motu Proprio *Ecclesiae Sanctae*. Ce texte est connu dans la Compagnie par les Echos, les travaux en Assemblée. Les intervenants, très peu nombreux dans les travaux de l'UISG ont donné aux participantes l'éclairage nécessaire pour la rénovation demandée. Voici quelques idées-forces de Vatican II concernant la vie religieuse.

Les thèmes étudiés sont la révision des Constitutions, le gouvernement, la vie de prière, la pauvreté, la vie communautaire, la formation, l'insertion de la vie religieuse dans l'Eglise et dans le monde.

Au sujet de ce dernier thème, on peut lire dans le bulletin de l'UISG relatant cette Assemblée générale : « *L'importance de cette question mérite que nous citions l'étude qu'en a faite la Révérende Mère Suzanne Guillemin, Supérieure générale des Filles de la Charité* ».

Dans une première partie, Mère Guillemin traite amplement de l'esprit qui doit guider la recherche d'insertion, la doctrine, la pastorale, la rénovation intérieure. Dans une deuxième partie, elle soulève les problèmes de vie rencontrés faisant référence soit aux situations traditionnelles, soit aux nouvelles formes d'insertion.

La conférence est dense, pratique, vu la longue expérience de Mère Guillemin dans l'observation du monde qui se transforme, des œuvres qui n'évoluent pas, des obstacles qui se dressent dans la société, dans l'Eglise mais elle continue sa méditation. Elle a eu l'occasion d'en parler aux évêques pendant le Concile, elle est appelée à préciser sa pensée à l'occasion de l'étude du document *Ecclesiae Sanctae*. Un an après sa mort, le bulletin de l'UISG du 1^{er} trimestre 1969, pour ponctuer la nécessité de la rénovation, revient à cette conférence et note : « *L'aspect impératif de l'adaptation de nos Instituts et de leur insertion dans le contexte présent et, en même temps, la nécessité de la réaliser dans l'Esprit-Saint ont été soulignés lors de la première Assemblée générale de l'UISG par la regrettée Mère Guillemin dont nous n'avons pas fini de recueillir l'héritage spirituel* ».

Comme le disait Mère Guillemin dans son texte : « *L'insertion de la vie religieuse dans l'Eglise, puis en son nom, dans le monde, n'est autre que la réalisation vivante de l'œuvre conciliaire en son but pastoral... Toute entreprise d'insertion qui envisagerait des réformes ou des structures nouvelles en dehors d'une suffisante relation à l'esprit qui doit les animer, serait vouée d'avance à l'échec, soit à de longs tâtonnements et à des fausses manœuvres jusqu'à ce qu'elle vienne se placer dans la mouvance de l'Esprit...* ».²⁸

LA VOIX DE L'EGLISE PENDANT L'ASSEMBLEE

Paul VI est intervenu lui-même ; le discours fut qualifié comme l'un des plus élevés que Paul VI ait jamais prononcé sur la vie religieuse féminine l'envisageant en ce qui lui est essentiel : « Le sens religieux de nos vies consacrées ».

Il appartenait au Cardinal Antonutti, Préfet de la Sacrée Congrégation des Religieux, de donner les dernières consignes avec autorité. La première partie affirme l'impérieuse nécessité de l'existence de cette Union Internationale des Supérieures générales. La deuxième partie met en lumière les sources principales du renouvellement religieux : l'Evangile, la fidélité aux Fondateurs, l'esprit ecclésial. La priorité aux valeurs spirituelles était vigoureusement rappelée : « *Veillez donc à ce que les membres de vos Instituts suivent avec fidélité, avec conviction et enthousiasme, les enseignements limpides du Concile et développent une conscience vive de cet amour qui les consacre à Dieu...* »

Ce magistral discours fut précédé d'une intervention par le Cardinal Préfet de la « Propaganda Fide » marquant un tournant très significatif dans la méthodologie missionnaire : « *les religieuses missionnaires sont missionnaires au sens strict ; elles doivent s'insérer le plus étroitement possible dans le plein apostolat : c'est là que leur vocation les situe et les réclame, c'est pour la mission d'évangélisation et d'implantation d'Eglises particulières nouvelles que l'Esprit Saint les a choisies, les a mises à part...* »

ELECTIONS

Les élections des membres du Conseil général devaient assurer la présence internationale des Religieuses. Mère Guillemin sera élue Conseillère de l'UISG. Elle revint à Paris, prête à entraîner sa famille spirituelle dans le renouvellement demandé par l'Eglise qui lui était familier depuis des années.

2 - EN FRANCE

²⁸ En annexe, le texte complet de Mère Guillemin

En tant qu'auditrice du Concile, Mère Guillemin intervient au cours de nombreuses rencontres avec des prêtres, des religieuses, des laïcs. De plus, elle participe activement au sein des Unions Nationales de Religieuses exprimant très particulièrement les mutations nécessaires de la vie religieuse.

PARIS : AU CONGRES DE L'UNCAHS (Union Nationale des Congrégations d'Action hospitalière et sociale)

Le 21 juin 1966, aux religieuses réunies en congrès, Mère Guillemin expose, de manière magistrale, ses vues sur « **La religieuse d'action hospitalière et sociale : orientations d'avenir** ».

Elle pose la question suivante : « *Avons-nous encore une mission à remplir en ce monde et dans l'Eglise ?* » Elle présente le monde tel qu'il est, l'Eglise dans le nouveau contexte sociale et ecclésial. La question de la pérennité de la vie religieuse hante autant l'esprit des religieuses que celui du clergé et des laïcs.

Y a-t-il vraiment un avenir pour les Religieuses de vie active ? Les travaux du Concile l'aideront pour la réponse. Il faut une conversion de mentalité, une dynamique de renouveau, une adaptation des structures et des formes : « *Entrons dans les sentiments du Christ Jésus* ».

Pour une dynamique de renouveau : il s'agit d'avoir le sens de l'homme, le sens social, le sens de l'Eglise : « *Réapprofondir la doctrine même de la vie religieuse et son rapport à l'Eglise à partir des Actes conciliaires est au travail de rénovation ce que la racine est à l'arbre* ».

Adapter les structures et les formes : Avec un très long développement, Mère Guillemin ne s'arrête pas aux apparences extérieures : habit, langage, comportement car il s'agit de quelque chose de plus profond que la nécessité de ne pas choquer mais de repenser les structures traditionnelles, porter un regard neuf sur les réalités traditionnelles, le milieu du travail et les conditions de vie. La vie communautaire devra se plier aux exigences apostoliques, elle fait partie du témoignage religieux. Les structures d'autorité, point important de l'adaptation, étaient présentées comme une force dans le libre exercice des responsabilités qui incombent aujourd'hui à la majorité des Sœurs.

En conclusion, Mère Guillemin note « *qu'à une époque en pleine mutation, il semble qu'on attende de nous une attitude de participation, d'échange de fidélité à ce que nous devons être, à la fois dans le monde et totalement à Dieu* ».

ROUEN, A TOUTES LES RELIGIEUSES DU DIOCESE

Le 2 juillet 1966, sous la présidence du Cardinal Martin, Mère Guillemin parle à toutes les religieuses du diocèse sur le thème : « **La religieuse après le Concile : comment elle doit vivre, comment elle doit mener son travail** ». Elle cite l'approfondissement doctrinal, une spiritualité de l'action, une attention particulière au monde, le sens missionnaire et une dimension corporative de la vie religieuse.

PARIS, AU 8^E CONGRES DE L'UREP (Union des Religieuses Educatrices Paroissiales)

Le 9 novembre 1966, Mère Guillemin s'adresse aux religieuses éducatrices paroissiales réunies en congrès. Elle leur indique comment « **Mener sa vie dans l'esprit de Vatican II** », en marchant dans le sillon ouvert par le Concile qui a été « *un Concile de vérité et de liberté, ... un Concile à l'écoute des hommes et du monde... un Concile aux vues universelles* ».

CARCASSONNE, AUX RELIGIEUSES DU DIOCESE

Le 9 septembre 1967, Mère Guillemin intervient auprès des religieuses du diocèse de Carcassonne. Elle présente le thème : « **Missionnaire... la religieuse aujourd'hui** ». Elle développe les points suivants :

- Notre mission se situe dans l'Eglise et en prolongement de la mission du Christ
- La mission exige une grande sincérité d' « Incarnation » : une connaissance approfondie et vivante du peuple dans lequel nous nous situons, un style de vie aussi proche que possible de celui des gens
- La mission a besoin de religieuses
- La mission rassemble le peuple de Dieu au service des missions.

La conférence de Carcassonne a été reproduite, imprimée dans le bulletin « Omnis Terra » d'avril 1969 et reproduite dans l'Osservatore Romano, édition française du 25 avril au 2 mai de la même année.

L'aumônier des religieuses du Canada a fait imprimer le texte dans un petit recueil, bien présenté, faisant remarquer « que les extraits d'une des dernières conférences de Mère Guillemin me semblent mériter d'être publiés en brochure. En peu de mots, les perspectives majeures, doctrinales et pratiques, du

renouveau sont recueillies et proposées de façon magistrale. Puisse le message lumineux de Mère Guillemin aider les religieuses à poursuivre, dans la fidélité au Magistère de l'Eglise, l'immense travail de renouveau déjà en chantier. C'est dans cette intention que ce texte bref, dense et concret, est mis entre leurs mains ». Signé Marc-André Paulin, aumônier.

AU SERVICE DE L'EGLISE UNIVERSELLE

La Commission Justice et Paix

Parmi les incalculables trésors accumulés dans les Actes conciliaires, Mère Guillemin choisit d'exploiter un court passage de l'article 2 du Décret *Perfectae caritatis* concernant **la justice sociale** : « Les Instituts doivent promouvoir chez leurs membres une suffisante information de la condition humaine à leur époque et des besoins de l'Eglise, de sorte que discernant avec sagesse à la lumière de la foi les traits particuliers du monde d'aujourd'hui, et brûlant du zèle apostolique, ils soient à même de porter aux hommes un secours plus efficace ».

« Ces lignes sont d'une importance capitale pour la rénovation extérieure et intérieure de notre Compagnie : nous devons peu à peu en exposer toutes les perspectives. Commençons par quelques réflexions sur des points de justice sociale qui conditionnent étroitement nos relations avec ceux qui nous entourent. Le sujet est tellement vaste qu'il ne peut être question d'approfondir chaque point soulevé... Filles de la Charité, il nous faut être grandement attentives à l'évolution des notions conjuguées de charité et de justice, dans l'Eglise et dans le monde afin d'en informer notre conduite ». Cet article de Mère Guillemin est paru dans l'Echo de la Maison-Mère en juin 1966 avec le titre : « Quelques aspects de Justice sociale ».

Le 1^{er} mars 1967, le Père Jamet, Directeur général, annonce la création de la **Commission Justice et Paix** ; 8 jours plus tard, Mère Guillemin est désignée par le Pape Paul VI pour en être **Consulteur**. L'encyclique *Populorum Progressio* de Paul VI, de laquelle un journaliste souligne l'audace du Pape : « *il a osé le dire* » ne s'arrête pas aux considérations, elle descend jusqu'aux précisions inhabituelles. La Commission Justice et Paix est chargée de l'application des principes posés dans l'encyclique. Le Cardinal Roy, Archevêque de Québec, est président de la Commission qui comprend 13 membres dont 10 sont des laïcs, experts en matière de développement et d'organisations internationales. La Commission compte, en outre, 13 Consulteurs dont 4 évêques, une religieuse : Mère Guillemin, 4 laïcs et 4 ecclésiastiques.

Elle assistera dès le mois d'avril à la première session et, en octobre, à la seconde au Palais San Calisto à Rome. A l'issue de la session, 6 Comités ont été mis sur pied pour permettre à la Commission de réaliser d'une façon continue son programme.

La Commission, dira Paul VI, n'a d'autre fonction que de tenir l'œil de l'Eglise éveillé, son cœur sensible et sa main prompte pour l'œuvre de charité qu'elle est appelée à donner au monde de façon à promouvoir le progrès des peuples les plus pauvres et à favoriser la justice sociale entre les nations.

Pour Mère Guillemin, cela entrainait pleinement dans la vocation de la Fille de la Charité et elle s'y donna pleinement.

Consulteur de la Congrégation des Religieux

Nomination officielle
Secrétariat d'Etat de sa Sainteté

Le Saint-Père a inscrit parmi les Consulteurs de la Sacrée Congrégation
pour les Religieux et les Instituts Séculiers

Mère Suzanne Louise Guillemin

Supérieure générale des Filles de la Charité de saint Vincent de Paul.

Ceci est porté à la connaissance de Mère Guillemin à toutes fins utiles et pour la bonne règle.

Au Vatican 22 février 1968
signé : Cardinal Cicognani

Dernier travail de Mère Guillemin

Un ensemble de normes canoniques ont régi la vie religieuse à travers les siècles. Le Concile Vatican II a laissé son empreinte. Il n'échappe à personne que le renouveau de la vie religieuse ne saurait s'effectuer sans la révision des règles canoniques concernant l'organisation de la vie religieuse.

Comme la formation dépend surtout de ses membres, ceux-ci ont été interrogés. Des vœux sont parvenus à la Sacrée Congrégation des Religieux et des Instituts Séculiers. Après mûres réflexions sur les propositions qui lui ont été faites concernant les diverses étapes de la formation, elle a jugé opportun d'élargir l'enquête.

Mère Guillemin figure parmi les 5 religieuses appelées à travailler comme « Consultant ». Ce fut son dernier travail. Le 10 mars 1968, elle rendit « sa copie » à Rome sur quelques points concernant « La formation des jeunes religieux ». Les réponses ont été établies en quatre documents. Il ne nous appartient pas de révéler le contenu ; Mère Guillemin, selon son habitude, est ferme mais nuancée.

En lisant *Renovationis Causam*, on reconnaît facilement les expressions nouvelles de la formation : si les dons sont divers, que chacun reste ferme dans la vocation à laquelle il a été appelé.

C'est le 6 janvier 1969 que les nouvelles normes formulées à titre d'expérimentation, entraînent en vigueur.

Mère Guillemin a rencontré son Seigneur le 28 mars 1968 : « *Oui, mon Dieu, je vous aime de tout mon être* ».

Sœur Claire HERRMANN,
Service des Archives

Annexe

L'INSERTION DE LA VIE RELIGIEUSE

DANS L'EGLISE ET DANS LE MONDE

L'importance de cette question mérite que nous citions l'étude qu'en a faite la R. Mère Suzanne Guillemin, Supérieure générale des Filles de la Charité

Introduction

L'insertion de la vie religieuse dans l'Eglise, puis en son nom dans le monde, n'est autre que la réalisation vivante de l'œuvre conciliaire, en son but pastoral.

L'effort de rénovation de la Vie religieuse *se situe dans l'effort* de l'Eglise cherchant à se réaliser « telle que le Christ la vit, la voulut et l'aima » (Eccl. Suam – II) afin d'être « comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu » (Gaudium et Spes – 40).

Membre de l'Eglise, chacune de nos familles religieuses se reconnaît responsable, à sa place, de concourir à *l'unité de l'Eglise*, et d'assurer « *sa marche avec toute l'humanité, partageant le sort terrestre du monde* ». (Gaudium et Spes – 40). Voilà situés nos deux problèmes d'insertion ; leur envergure dépasse de beaucoup le domaine restreint d'une Congrégation, quelle qu'elle soit ; nous touchons à la mission même de l'Eglise.

C'est le problème de l'entrée en contact, en dialogue avec le monde qui a suscité Vatican II ; et maintenant, tout membre de l'Eglise, individu ou institution, doit s'attacher à se pénétrer de l'esprit du Concile et travailler à l'accomplissement de l'œuvre conciliaire dans sa vie.

Les deux parties de cet exposé traiteront donc de :

- L'esprit qui doit guider la recherche d'insertion
- Les problèmes de vie que nous y rencontrons.

Je m'excuse à l'avance de l'allure sèche et énumérative que va prendre cette communication en raison du temps très limité dont je dispose ; espérons qu'elle gagnera en précision ce qu'elle aura perdu en chaleur.

ESPRIT

Il faut partir de l'esprit.

Toute entreprise d'insertion qui envisagerait des réformes extérieures ou des structures nouvelles, en dehors d'une suffisante relation à l'esprit qui doit les animer serait vouée d'avance, soit à l'échec, soit à de longs tâtonnements et à de fausses manœuvres jusqu'à ce qu'elle vienne se placer sous la maîtrise de l'esprit. A l'usage, toutes les méthodes se révèlent insuffisantes, et toutes les organisations déficientes sur quelque point ; seul, un esprit relié à Dieu par une vie théologique prédominante, éclairé par de fortes convictions et un cœur converti en profondeur à l'Évangile peuvent faire face, en toutes circonstances, aux exigences de la vie.

L'esprit qui doit animer notre recherche d'insertion n'est autre que ce que l'on a appelé « l'esprit du Concile » : esprit comportant des principes de doctrine et d'autres de pastorale ; esprit capable d'engendrer cette forte adhésion du cœur sans laquelle il n'y a pas de véritable conversion intérieure.

Doctrine

Tout l'enseignement conciliaire nous concerne, et l'on ne peut isoler les Actes conciliaires les uns des autres ; il existe pourtant certains points-clés qui ouvrent les avenues principales de la rénovation en vue d'une authentique insertion dans l'Église et dans le monde :

- C'est d'abord *la forte doctrine de la vie religieuse* du chapitre VI de *Lumen Gentium*
- Puis celle de l'apostolat des Laïcs que nous trouvons, soit dans *Lumen Gentium*, soit dans le Décret « *Apostolicam actuositatem* ».
- Enfin, la doctrine vivement mise en lumière dans la Constitution *Gaudium et Spes, des rapports de l'Église et du monde*.

Je n'insiste pas sur la doctrine de la vie religieuse que nous a si admirablement présenté le R. Père Anastase du Saint Rosaire : « don divin », « signe », « pour servir la mission de l'Église ». Retenons surtout ici qu'elle « appartient inséparablement à sa vie et à sa sainteté ».

Nous avons besoin de cette parole pour appuyer nos convictions, à l'encontre de l'opinion ambiante : *la vie religieuse est nécessaire à l'Église*. Ceci suppose nécessairement qu'au milieu même des adaptations les plus hardies, la vie religieuse demeure elle-même, intrinsèquement. Ce n'est pas d'abord au titre d'une activité quelconque que la vie religieuse est nécessaire à l'Église et qu'elle a quelque chose à dire au monde, c'est en tant que vie consacrée à Dieu.

Le sens de l'incorporation profonde de nos Instituts religieux à l'Église, donnés à elle par le Seigneur, ordonnés à sa mission, inséparables de sa vie, est l'une des convictions de base capables d'assurer l'équilibre de nos recherches.

C'est la conviction forte et éclairée de notre vocation dans l'Église qui nous permet d'aborder avec sérénité le deuxième point-clé : *la promotion des Laïcs à l'apostolat*. Il faut bien constater avec regret que, trop souvent, cette promotion nous est apparue à nous, Religieuses, comme un empiètement sur nos habituels domaines d'action ; et que, trop souvent aussi, elle nous a été opposée par les militants et par certains membres du clergé, comme si la montée des Laïcs devait rendre inutile la présence des Religieuses.

Vatican II a mis en lumière une doctrine du Laïcat, de sa place et de ses responsabilités propres dans l'Église. Nous ne pouvons découvrir la juste note de notre insertion si nous ne sommes totalement convaincues du rôle et de la place légitimes des Laïcs dans l'apostolat.

Gaudium et Spes, bien que s'intitulant Constitution pastorale, n'en comporte pas moins *une véritable doctrine des rapports de l'Église et du monde*.

L'Église se déclare « solidaire du genre humain ». Elle définit de façon frappante son mode de présence de la façon suivante ; « L'Église fait route avec l'humanité et partage le sort terrestre du monde ; elle est comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée (dans le Christ) et transformée en famille de Dieu » (G. et S. 40).

Solidarité – service – échanges – présence intime et animatrice. Sans doute, ne devons-nous pas appliquer ces principes de la même façon que les Laïcs ; mais ils n'en déterminent pas moins les caractéristiques de notre présence au monde. ; pour leur être fidèles, il nous faudra parfois renoncer à des habitudes séculaires.

Pastorale

Les intentions pastorales du Concile reflètent l'éclatante sincérité dans laquelle ses assises se sont tenues et l'ouverture de cœur et d'esprit qui a fait convier des Observateurs et des Auditeurs. Le Concile a inauguré une Pastorale de la vérité, de la charité, de l'unité.

Rénovation intérieure

Nos relations, personnelles ou structurelles, à l'intérieur ou à l'extérieur de la Congrégation, ne trouveront leurs formes adéquates et leur exacte mesure que si, déjà, il s'établit dans les esprits un ferme équilibre entre deux convictions fondamentales :

- foi en la mission spécifique de la Religieuse
- foi en la mission propre du Laïcat

Ces deux vocations spécifiques sont appelées à faire route avec l'humanité.

Une véritable conversion du cœur et de l'esprit est l'âme de la rénovation. Avant toute décision pratique, il nous incombe, à nous Supérieures générales, d'évangéliser nos Instituts, de faire passer sur eux le souffle de charité, de vérité, de recherche d'unité qui a marqué le Concile ; d'enseigner la doctrine du Concile ; de mobiliser toutes les puissances spirituelles de la Congrégation, puissances de prière, de pensée, de volonté. Un Institut qui a ainsi mobilisé ses puissances spirituelles est déjà virtuellement rénové.

PROBLEMES DE VIE

Entrant dans le domaine pratique, nous y rencontrons trois sortes d'insertion:

- dans nos situations traditionnelles
- en inventant des formes nouvelles d'insertion
- en pénétrant les structures.

Dans nos situations traditionnelles :

Avant de chercher de nouveaux modes d'insertion sous prétexte du besoin de contacts apostoliques, il importe d'examiner d'abord nos positions traditionnelles et les possibilités apostoliques qu'elles nous offrent. Peut-être n'est-ce pas l'institution ou le poste qui sont à remettre en cause, mais la manière dont nous l'assumons sans tenir compte des transformations survenues ou à introduire. Conditions de vie et mentalités sont en pleine évolution; citons, *dans la société* :

- *La grande diversité du cadre-horaire de la vie*, selon les pays, et, dans les pays eux-mêmes, selon les régions. Ceci appelle une possibilité de souplesse pour le cadre de vie communautaire, et une liberté d'appréciation et de décision au niveau local, ou au moins provincial.

- *La prolifération des communications sociales*, La population qui nous entoure vit à l'universel, vibre à tous les événements du monde. Une communauté religieuse coupée de ce courant qui fait vibrer les coeurs et les esprits, sera lointaine et même moralement absente de la communauté humaine environnante, même si elle est physiquement présente. D'où, utilisation raisonnable des mass-media.

- *La promotion de la femme*, affecte profondément la personne et la vie religieuse. Tant que la loi et les coutumes ont tenu la femme dans un état de dépendance infantile, la situation de sujétion (qu'il ne faut pas confondre avec l'obéissance religieuse) de la Religieuse n'a pas été taxée d'infantilisme. Dans un monde où la femme accède à la majorité légale, civique, professionnelle, la Religieuse ne peut plus songer à s'insérer si son obéissance ne s'exerce pas dans un contexte de responsabilités et d'initiatives personnelles, si elle ne peut exercer en plénitude les charges professionnelles qu'elle détient. Problème de formation à l'autorité et à l'obéissance.

- *La prise en charge par l'Etat des besoins en tous domaines*, et la transformation des actes de charité en profession. Dans un monde technifié et organisé, la compétence et la qualification sont comme les bases, humaines mais nécessaires, de l'action apostolique; se plier aux exigences légales, administratives, techniques de la profession, est un acte de justice élémentaire. Il n'y a pas de charité sans justice; il est facile de voir les répercussions sur les obédiences à donner, sur les changements à opérer. La qualité de la Religieuse ne peut plus, ou de moins en moins, justifier un statut privilégié d'exercice d'une profession ; sinon, la présence de la Religieuse sera considérée comme portant tort aux laïcs professionnels, et le témoignage religieux non reconnu.

- *La socialisation*, qui est la multiplication des relations organisées en tous domaines, et l'envahissement du légal et de l'administratif. Chaque Religieuse est au centre d'un réseau de relations qu'elle doit assumer personnellement; cela exige une préparation à une vie en équipe avec des Laïcs, où elle s'inscrira, sans aucun privilège d'état religieux, à sa place réglementaire, pour oeuvrer en toute fraternité avec « ses collègues ». Ceci n'est pas sans influencer la notion que nous nous faisons de la vie communautaire et de la « séparation du monde ».

Il faut revoir à cette lumière nos méthodes de formation, visant à créer en chacune de solides structures intérieures, plutôt qu'à envisager des mesures de protection; ceci pose la question de la séparation trop stricte qui sévit dans nos Noviciats.

La nécessité d'experts auprès des Conseils Généraux et Provinciaux ressort également de la complexité des problèmes posés par une technicisation et une socialisation envahissantes.

Si nous voulons être acceptées et loyalement insérées dans le milieu laïc contemporain, il faut que l'esprit de vérité, de charité et d'unité invoqué en commençant guide tous nos actes et transforme peu à peu les situations maintenant intolérables aux yeux de nos contemporains.

Dans l'Eglise, nous trouvons des évolutions similaires à celles qui agitent le monde, et dont plusieurs influencent considérablement notre rôle dans l'Eglise :

- *La réforme liturgique*. Importance accrue donnée à la Parole de Dieu, volonté de constituer des communautés chrétiennes unies dans la prière, adaptation de la liturgie à la mentalité des gens de chaque pays.

Entrer dans ce mouvement d'unité en Eglise et d'adaptation pastorale aux lieux, est bien la première démarche d'insertion que tout Institut doit accomplir.

- *L'apostolat des Laïcs*. C'est l'un des points les plus délicats. Reconnaître effectivement les Laïcs comme « responsables » en matière d'apostolat, cela implique de les introduire au même titre que les Religieuses dans les organismes de direction, de les écouter, de leur reconnaître droit de vote et d'initiative.

Toute action menée par une Congrégation religieuse s'inscrit toujours dans une tâche de Laïcs; tâches d'éducation, tâches sociales, etc. sont tâches de Laïcs, et nous y travaillons au titre de l'insertion « offrant au genre humain la collaboration sincère de l'Eglise » (Gaudium et Spes, III-2) Changement d'optique, qui amènera souvent un changement d'organisation.

- *Le développement d'une pastorale d'ensemble*, qui doit régler nos rapports avec l'Eglise, notre insertion dans ses organismes. L'entrée dans les plans diocésains de pastorale, dans les plans nationaux (cartes scolaires, regroupements divers), est plus que souhaitable, c'est un devoir strict. L'effort d'union qui s'étend jusqu'à l'universel avec les appels missionnaires, doit faire l'objet d'études dont les Congrégations religieuses ne peuvent être absentes. Il faut sortir d'un certain isolationisme de Congrégation pour penser « Eglise », action concertée dans l'Eglise.

En inventant de nouvelles formes d'insertion :

C'est le plus grand espoir et la plus grande tentation. Il y va de la vie ou de la mort de nos Instituts, soit par abstention pusillanime, soit par audace inconsidérée.

Une attente s'établit dans l'Eglise à ce sujet. Ceci est exploité par certains esprits, sincères mais peu éclairés, qui méconnaissant le message particulier de la vie religieuse, essaient de lui trouver des pistes de reconversion qui, à l'expérience, s'avèrent mal tracées et dangereusement embrouillées avec celles des Laïcs. Pour que se justifie sa présence, la vie religieuse doit demeurer elle-même; cependant, il est vrai que le Seigneur attend de nous, en plus d'une évolution à l'intérieur de nos situations anciennes, un effort créateur.

En matière de gouvernement, la prudence consiste souvent à savoir prendre un risque. L'orientation générale est toujours une recherche de pauvreté et de proximité aux gens par une manière de vivre plus semblable, à la leur, à l'imitation du Christ dont la sincérité d'incarnation nous étonne et nous confond. Les formes varient beaucoup: Religieuses en situation détachée dans un poste de service public, Religieuses ouvrières, etc.

Le Saint-Esprit ne fixe pas de critères à ses inspirations; il existe cependant quelques principes de simple bon sens qu'Il ne désavouerait pas:

- une expérience doit répondre à un véritable besoin de l'Eglise, - elle doit se situer dans la ligne de la vocation spécifique de l'Institut,
- plus une expérience est hardie, plus il est nécessaire de n'y appliquer que des religieuses ayant déjà réalisé une maturité humaine et religieuse,
- la « voix du peuple », celle d'un grand nombre de Soeurs de la base, exprime souvent l'action de l'Esprit Saint,
- toute expérience de situation nouvelle demande une préparation « en Eglise ».

De toute façon, il est indispensable que la situation où les Soeurs se trouveront engagées laisse transparaître les valeurs de consécration et de vie communautaire. Le témoignage propre à la vie religieuse comporte une proclamation extérieure.

Insertion dans les structures :

A l'issue du Concile, l'Eglise intensifie son effort d'organisation. Jean Guittou disait : «*Les Evêques sont arrivés au Concile en tant qu'Evêques; ils en sont repartis constitués en "Episcopat" ».*

«Les Laïcs ont abordé le Concile en tant que Laïcs, ils forment maintenant dans l'Eglise le "Laïcat" ».

Un fait semblable se produit pour la vie religieuse, concrétisé par la constitution de notre Union: *une dimension corporative de la Vie religieuse se dessine.* Elle seule peut nous permettre d'entrer dans des relations structurelles au sein de l'Eglise et dans la société.

La vie religieuse est présente à tous les points sensibles des besoins humains, là où se cristallise l'attention universelle, mais de façon fractionnée, inorganisée, ne se présentant pas suffisamment avec un caractère d'unité qui puisse annoncer et représenter l'Eglise dans les structures sociales.

La Vie religieuse possède maintenant les structures lui permettant de mettre, de façon cohérente, ses forces au service de l'Eglise et de la société. Plus ou moins avancée selon les pays et l'âge des Unions de Religieuses, l'oeuvre d'unité (je ne dis pas d'unification) doit faire l'objet d'une recherche constante.

Cela suppose que ces Unions de Religieuses aient leur vie propre et autonome, indépendamment (quoiqu'en collaboration étroite) d'autres organisations telles que les Unions de Supérieurs religieux, les Caritas, etc.

Cela entraîne des exigences nouvelles : *formation de Religieuses* en vue des tâches d'animation, de représentation, de recherche au sein de ces Unions. *Devoir d'en libérer quelques-unes pour ces tâches, véritable service d'Eglise.*

Les Unions de Supérieures Majeures doivent se préoccuper, dans les différents pays, d'assurer la présence des Religieuses dans les divers organismes de l'Eglise ou de la société, *avec mandat de représenter la Vie religieuse.* Dans l'attribution de tels mandats, il faut porter la plus grande attention à ce que soient respectées, à la fois, l'autorité de la Congrégation sur le sujet, et la compétence de l'Union des Supérieures Majeures quant à la délégation concernant quelque point d'intérêt général pour la Vie religieuse.

Au plan de la Société :

La présence des Religieuses au sein des organismes professionnels et administratifs d'un pays est de la plus grande importance: Conseils ministériels pour les questions d'aide sociale, pour les Hôpitaux, etc. Comités d'organisation de la profession; Comités d'élaboration des programmes d'Enseignement, etc.

Je ne parlerai pas des liaisons qui s'établissent au plan international, puisque notre chère Mère Secrétaire nous en a parlé dans la séance d'ouverture. Il faut cependant signaler la question de l'adhésion au CICIAMS²⁹ pour les Religieuses Infirmières, seul organisme catholique qui permette la présence à l'OMS³⁰. Les Religieuses sont aussi individuellement présentes à l'UCISS³¹.

Au plan de l'Eglise :

Le Décret sur la charge pastorale des Evêques souligne que « dans l'ensemble des diocèses ou dans des secteurs particuliers, on favorisera sous la direction de l'Evêque une étroite et profonde coordination de toutes les oeuvres d'apostolat, grâce à quoi toutes les initiatives et institutions... seront ramenées à une action concordante. Ainsi sera plus clairement manifestée l'unité du diocèse ». (Christ. Dom. 17).

Notre effort d'insertion dans la pastorale est notre réponse à la volonté d'unité sans cesse manifestée par l'Eglise.

Il se situe à tous les niveaux où l'Eglise s'organise: paroissial, diocésain, national, universel.

Théoriquement admise par tous, l'insertion de la Vie religieuse ne s'effectue que lentement; il faut en conquérir les points un par un. C'est en général au niveau paroissial que les choses sont les plus avancées; en nombre de Comités paroissiaux de pastorale, des Religieuses sont organiquement insérées.

²⁹ Comité International Catholique des Infirmières et Assistantes Médico-Sociales Internationales

³⁰ Organisation Mondiale de la Santé

³¹ Union Catholique Internationale de Service Social

Sur le plan non-géographique des Mouvements d'Action Catholique également, une nette amélioration des relations est amorcée; il n'est plus rare que des Religieuses soient conviées à des réunions, à des groupes de travail, dans des Comités de coordination, au titre de représentantes de la Vie religieuse.

L'organisation des relations L'Episcopat - Vie religieuse féminine constitue évidemment le point le plus délicat et le plus important de l'insertion des Religieuses dans l'Eglise d'un pays. Partout on étudie les moyens de la réaliser, et ceux-ci sont différents selon les circonstances particulières à chaque pays.

Les travaux peuvent s'organiser simultanément sur plusieurs plans; l'un au niveau de la Conférence Episcopale et de l'Union des Supérieures Majeures, par l'intermédiaire d'une Commission d'Evêques en rapport avec le Comité de l'Union. L'autre, autour de problèmes particuliers, par appel d'une Religieuse mandatée par l'Union pour participer aux travaux d'une Commission spécialisée de la Conférence Episcopale (action sociale, enseignement, missions, pastorale, etc.). Dans les pays où la Conférence Episcopale a établi des régions pastorales, il paraît nécessaire que les Unions de Religieuses prévoient également une structure permettant le dialogue à ce niveau.

Un point important des relations avec l'Episcopat d'un pays est sans nul doute l'appel de Religieuses dans les Synodes diocésains; déjà plusieurs Religieuses ont été désignées pour ce poste difficile. Nous n'osons jeter nos regards vers le Synode épiscopal de 1968, ignorant si ses structures et ses buts supposent une présence possible des Religieuses.

Il faut dire que, depuis la naissance de notre Union, S. Excellence Monseigneur Paul Philippe n'a cessé de nous encourager à exprimer notre désir d'être présentes partout où se traitent des questions concernant non seulement la Vie religieuse en elle-même, mais en tous ses domaines d'action qui sont nombreux, et même les intérêts généraux de l'Eglise. Plusieurs fois, il a été parlé de l'introduction de Religieuses dans les Commissions étudiant les questions canoniques, par exemple.

En conclusion

S'il fallait tracer un tableau schématique des perspectives d'avenir, nous pourrions le faire de la façon suivante, tout en insistant sur le fait que ces perspectives devraient se nuancer et s'avèrent plus ou moins prochaines selon les différents pays.

La Vie religieuse féminine de forme active aborde une ère nouvelle de son existence caractérisée par l'évolution de sa situation dans l'Eglise et par une transformation profonde de ses rapports avec le monde.

- Assumant autrefois la presque totalité des tâches de la société et de l'Eglise en réponse aux besoins des hommes: enseignement, éducation, hospitalité, soins, secours à la misère... considérée comme son apanage, elle se situe maintenant de plus en plus, en témoin du Christ, dans les tâches des Laïcs, dans les institutions d'Eglise et les organismes civils qui prennent en charge les besoins des hommes, au seul titre de l'insertion.

- Autrefois, chaque Religieuse accomplissant en communauté tous les actes de sa vie apostolique et gardée du monde extérieur par un ensemble de mesures de protection; et désormais, engagée personnellement à un poste professionnel dont elle répond devant la loi, et travaillant toute la journée, la plupart du temps, dans une équipe composée de Laïcs, de Prêtres, de Religieuses d'autres Congrégations.

- Autrefois morcelée en la multitude d'îlots formés par les divers Instituts; maintenant, toujours plus cohérente et organisée pour un meilleur service de l'Eglise et de l'humanité.

Ce mouvement de pénétration du monde, de proximité aux gens, d'union dans l'Eglise, dont la rapidité s'accroît continuellement, n'est pas sans présenter des dangers dont nous avons déjà constaté les premiers effets: dangers d'assimilation totale à la vie laïque au mépris des valeurs essentielles de la vie religieuse; danger d'unification des familles religieuses se fondant en une sorte de masse uniforme; en réalité, danger d'affadissement et, si Dieu n'y veillait, de disparition ni plus ni moins, de la Vie religieuse arrivant à se diluer dans le Laïcat. Dans l'oeuvre d'insertion que nous avons à entreprendre en suite du Concile, et dans les expériences qui devront l'amorcer, il est essentiel de se rappeler que :

Plus s'accroît la proximité au monde, plus doit s'approfondir et devenir « fervente l'union au Christ » ;

Plus se constitue l'unité de la vie religieuse dans l'Eglise universelle, plus doit se dégager et s'affirmer la vocation spécifique de chaque famille religieuse.

Sœur Claire HERRMANN
Service des Archives

Consulteur de la Congrégation des Religieux

*Nomination officielle
Secrétariat d'Etat de sa Sainteté*

*Le Saint-Père a inscrit
parmi les Consultants de la Sacrée Congrégation
pour les Religieux et les Instituts Séculiers
Mère Suzanne Louise Guillemín
Supérieure générale des Filles de la Charité
de saint Vincent de Paul.*

*Ceci est porté à la connaissance
de Mère Guillemín à toutes fins utiles
et pour la bonne règle.*

*Au Vatican, 22 février 1968
signé : Cardinal Cicognani*